Servir sa race, c'est d'abord l'enrichir de sa personnalité. Chacun a donc sa part, une part essentielle. Les qualités qu'il faut développer en nous ce sont celles qui caractérisent nos aieux, celles qui nous viennent de deux facteurs principaux de notre race, la foi catholique et la culture française.

Pierre HOMIER.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.

Mgr GIBIER.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 6 JANVIER 1932. No 9.

A propos du Congrès

Dans quelque trois semaines, l'Association canadienne française de l'Alberta tiendra son congrès annuel.

Comme l'a déjà annoncé M. le secrétaire-général, ce congrès aura lieu les 27, 28 et 29 janvier, soit peu de jours avant la convention de l'association des commissaires d'écoles de l'Alberta, à Calgary du 3 au 5 février.

L'importance de cet événement qu'est le congrès ne peut échapper à personne.

A l'instar de la plupart des classes de la société qui s'unissent pour protéger et défendre leurs intérêts, et qui, à une époque déterminée, chaque année, organisent un congrès général afin de pouvoir mieux encore coordonner leurs efforts; afin de permettre à leurs membres de mieux se connaître et partant s'apprécier davantage, nous devons nous aussi, Canadiens français de cette province, nous grouper nombreux à l'occasion du congrès annuel de notre Association.

Il est nécessaire que nous nous réunissions afin que nous profitions de l'opportunité de nous rencontrer ensemble, de consacrer quelques jours à la discussion sérieuse des problèmes qui peuvent avoir, qui ont plutôt une profonde répercussion sur notre vie religieuse et nationale.

* * *

Durant l'année qui vient de se terminer, plusieurs cercles locaux de l'A.C.F.A. ont tenu des assemblées. Des idées y ont été acceptées. Présentées devant le congrès, ce sera la tâche de celui-ci de les étudier sérieusement, de décider si elles réflètent les besoins collectifs et si leur acceptation répond à une véritable nécessité.

Nous adressons un pressant appel à tous les cercles locaux de l'A.C.F.A. leur priant de nommer dans le plus bref délai possible, les délégués qui les représenteront au congrès.

Nous souhaitons aussi que le plus grand nombre de nos compatriotes se fassent un devoir, si leurs occupations ne les retiennent pas forcément, d'assister au congrès.

Qui sait? Ce sera peut-être au cours de ces assises nationales du groupe franco-albertain que plusieurs des nôtres trouveront les directives nécessaires à une meilleure orientation de leur vie religieuse et patriotique.

En matière de survivance catholique et française, il n'appartient pas uniquement à Pierre, à Jacques ou à son voisin de payer de leur personne, d'accepter les sacrifices demandés, d'envisager les luttes que nous pouvons avoir à soutenir.

Il faut que chacun y aille de sa quote-part. Cela s'impose.

L'Association qui a été fondée dans le but de grouper tous les catholiques de langue française de notre province est née d'un besoin impérieux et de la volonté d'hommes courageux et désintéressés.

C'est pourquoi nous devons être fiers de notre Association. Nous devons lui témoigner un sincère attachement et être prêts à la défendre de tous les coups portés contre elle.

Montrons que nous l'estimons encore à un très haut degré en venant nombreux, assister au congrès.

C'est le congrès d'un groupe de la grande famille canadienne française.

Et ce groupe doit montrer à tous ceux qui le contemplent de près ou de loin qu'il sait se rappeler le passé de gloire chèrement édifié par les ancêtres; qu'il sait se rappeler qu'une race prépare elle-même, par son énergie immanente et son désir de vivre, la beauté et la grandeur de ses destinées.

Maurice LAVALLEE.

Convention des commissaires d'écoles de l'Alberta

A Calgary: les 3, 4 et 5 février

La convention annuelle des commissaires d'écoles de l'Alberta aura lieu à Calgary le 3, le 4 et le 5 février prochain. Les réunions des délégués se tiendront à la "Central United Church".

Les délégués à cette convention, s'ils s'y rendent par le chemin de fer, devront acheter un billet simple et demander au vendeur au moment même de l'achat du billet un certificat ou à défaut de celui-ci un reçu.

On pourra se procurer ces billets à des taux réduits à partir du 29 courant.

Les délégués pourront s'inscrire à la "Central United Church" mardi soir, à 7 h., ou mercredi matin, à 8 h. Les lettres de créance des délégués devront être remplies soigneusement afin de faciliter le travail du secrétaire de la convention.

Les cotisations devront être remises par le délégué au moment de son inscription. La cotisation pour les districts ruraux est de $2.00.

Les résolutions que l'on voudra présenter devant la convention devront être envoyées avant le 21 courant au secrétaire-trésorier, Fort Saskatchewan, Alta.

La baisse de la natalité en Allemagne

BERLIN.—On annonce que la détresse économique et le chômage ont, en Allemagne, une influence désastreuse sur la natalité; c'est, du moins, les raisons auxquelles un résent mémoire de l'Office de santé du Reich attribue la baisse constante de la natalité en Allemagne.

En 1913, sur 1,000 femmes âgées de 15 à 45 ans, on comptait 116,5 naissances; en 1930, on n'en comptait plus que 67.2.

La baisse de la natalité se fait sentir particulièrement dans les villes, où de nombreux ménages n'ont pas d'enfants. A Berlin, la proportion de ces ménages sans enfants est de 54 pour 100.

L'Office de santé du Reich évalue à 100,000 annuellement la baisse du chiffre de la population allemande.

Les banques canadiennes et Terre-Neuve

SAINT-JEAN, Terre-Neuve. — Des banques canadiennes ont offert au premier ministre sir Richard Squires d'aider le gouvernement terreneuvien de manière qu'il puisse faire face à ses obligations immédiates. Le gérant de la "Bank of Montreal" à Saint-Jean, M. A. Werlick, a remis au premier ministre un mémoire énonçant à quelles conditions cette banque et d'autres banques canadiennes sont prêtes à fournir une aide provisoire à ce gouvernement. Ces conditions ne seront pas révélées avant que le conseil exécutif ait pris une décision à leur égard.

—oOo—

Avez-vous désigné vos délégués pour le congrès ?

UNE QUESTION DE FIERTE

En somme, l'épanouissement de notre race est une question de fierté. Il n'est pas de difficulté qu'une volonté ambitieuse soutenue par une fierté raisonnée ne puisse terrasser. Chaque fois que nous avons été fiers, dans le passé, nous avons eu de la veine; plus que cela, nos concitoyens de langue anglaise, gens de bon sens, nous en ont généralement eu bon gré. On a même constaté que la fierté rapportait, à la fin, plus d'argent que la servilité. Souhaitons qu'il ne soit pas trop éloigné, le jour où un nombre imposant d'hommes d'Eglise, d'hommes politiques, d'éducateurs et de dirigeants appartenant à toutes les sphères, communieront loyalement à cet idéal d'ascension sociale, puis s'uniront, par-dessus partis et coteries, en un généreux et irrésistible mouvement au bénéfice de tout le Canada français, et par lui, du Canada tout entier.

(L'Action Catholique)

La S.D.N. survivra

NEW YORK.—W. Churchill, le distingué homme d'Etat anglais est d'opinion que la Ligue des Nations survivra à la crise qu'elle traverse présentement. "La Ligue a devant elle une oeuvre considérable et même si elle devait subir un échec en Chine", dit-il, "il ne faudrait pas trop lui en tenir compte car elle possède plusieurs succès à son actif".

—oOo—

Aux Indes

CALCUTTA—Lord Willingdon, vice roi des Indes, dans un discours devant les membres de l'Association européenne a déclaré que les autorités britanniques feraient tout ce qui est humainement possible pour éviter une reprise possible de la désobéissance civile.

—oOo—

Mort de Sir G.-E. Foster

OTTAWA—Le très. hon. Sir George Eulas Foster est décédé mercredi. Ce vétéran de la politique canadienne était tombé sérieusement malade il y a deux semaines et son état alla sans cesse faiblissant. Agé de 84 ans, il était le seul collègue survivant de Sir John Macdonald et le doyen des membres du Conseil Privé.

—oOo—

M. Raymond Poincaré

SAMPAGNY, France. — L'ancien président de France, M. Raymond Poincaré, "le sauveur du franc", a complètement abandonné la vie politique depuis son opération d'il y a un an et demi. Il est en convalescence, nécessairement longue à cause de ses 71 ans, et vit retiré se contentant de faire de courtes promenades sous les arbres qui entourent sa petite villa "Le Clos" et d'entamer de temps à autre une brève conversation avec les villageois des environs de Sampigny.

—oOo—

Le nom de Gandhi

LONDRES.—Le nom du Mahatma Gandhi apparait pour la première fois dans le "Who's Who" anglais pour 1932. Le leader hindou, à qui on accorde un espace total de dix lignes, apparaît comme un avocat et son adresse est ainsi fournie: Satyagrahashram, Sabarmati, B. B. et C. I. Railway, Indes.

—oOo—

Lord Byng visitera le Canada

OTTAWA.—Le Canada recevra au printemps la visite de lord Byng, ancien gouverneur général du Canada. Lord et lady Byng passeront l'hiver en Jamaïque et dans les autres îles des Antilles, et se proposent en retournant en Angleterre, de se rendre à Vancouver par le canal de Panama. De Vancouver, ils traverseront le Canada jusqu'à Halifax et s'arrêteront aux principales villes, notamment à Ottawa. On espère que lord Byng sera ici pour le dîner anniversaire de Vimy. le 9 avril.

—oOo—

Mort de M. l'abbé Emery Grandbois

QUEBEC—M. l'abbé Emery Grandbois, ancien professeur au Grand séminaire de Québec et à l'Université Laval, est mort à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 59 ans.

—oOo—

Traité entre petits Etats

CITE VATICANE.—Le plus petit Etat indépendant au monde, celui de la Cité Vaticane, et la plus petite république qui soit, celle du Saint-Marin, qui est enclavée dans l'Italie, viennent de signer un traité en vertu duquel chacun de ces Etats reconnait la monnaie de l'autre.

Chronique de l'A.C.F.A.

Au début de cette année, s'il nous était permis de formuler un voeu, après les autres, il serait le suivant: que le prix du blé monte, naturellement, mais aussi que l'A.C.F.A. continue à aller de succès en succès en 1932. Nous n'avons pas à nous plaindre de l'année qui vient de prendre fin. Néanmons, souhaitons que l'A.C.F.A. aura plus de membres en 1932 qu'en 1931, et souhaitons surtout que l'A.C.F.A. continue à faire répandre l'idée d'union chez les nôtres comme elle fait si bien depuis son dernier congrès.

* * *

Le premier de l'an au matin, nous revenions de rendre visite à la maison provinciale des RR. PP. Oblats, avec le trésorier général de l'Association. Voici ce qu'il nous a dit à un moment donné: "Le dépôt fait à la banque hier, ce n'est pas trop mal pour finir l'année de l'Association en coup de vent! Pas trop mal du tout."

* * *

Les cercles coupables de ce succès ont été mentionnés dans la dernière chronique. Il faut y ajouter le cercle de l'Immaculée Conception dont la remise est parvenue au secrétariat juste comme nous venions de remettre notre copie au journal.

* * *

Le secrétaire général a assisté à une intéressante réunion du cercle de Calder le 30 décembre au soir. Ce fut vraisemblablement la dernière réunion tenue par un cercle de l'A.C.F.A. en 1931.

Mais ce n'est pas là le plus intéressant.

Le plus intéressant, c'est sans doute le fait, que le cercle Saint-Edmond de Calder a recruté le 31 décembre, les membres pour 1931 qui lui manquait pour avoir droit à un délégué de plus au congrès.

* * *

Il y aura, la semaine prochaine, réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

* * *

Voulez-vous que votre cercle ait du succès dans le recrutement de ses membres en 1932, eh bien qu'il le commence dès maintenant. Les cartes de membres pour cette année sont sous impression.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

QU'ADVIENDRA-T-IL DE LA RUSSIE ?

République ou chaos ?

MONTREAL.—L'opinion à l'effet que la Russie soviétique arrive rapidement au point de rencontre des deux routes, dont l'une conduirait à l'établissement d'une république démocratique dans les lignes suivies en France après sa révolution, et la seconde au chaos, est émise dans une revue des conditions russes préparée par le secrétaire de la Chambre de Commerce canadienne, publiée dans le magazine de cette dernière: "The Commerce of the Nation."

A la demande de l'exéctutif national de la Chambre, le secrétariat entreprit de bonne heure en 1931 une étude de la Russie soviétique et il compléta ses conclusions après des recherches dans un grand nombre de livres, d'articles et de documents officiels donnant le point de vue capitaliste et communiste de la question soviétique.

Après avoir passé en revue la force et la faiblesse du système de gouvernement des soviets, "The Commerce of the Nation" dit: "Qu'adviendra-t-il? Deux alternatives nous semblent possibles et nous croyons que la Russie soviétique arrive rapidement au point de rencontre de ces deux routes. Si nous établissons un parallèle, le présent régime soviétique est jusqu'à un certain point l'histoire de la révolution française. Le cri de liberté, fraternité et égalité est poussé en Russie avec le désir d'abolir les éléments d'exploitation et d'oppression par les bourgeois et les classes supérieures.

"Si le dénouement devait être l'établissement d'une république démocratique, il semble que son développement prendra à se faire plus d'années qu'il n'en fut nécessaire pour la consolidation en France, à cause de l'étendue du pays, de la non concentration des populations dans des espaces limités et à cause de la mentalité moins développée et du caractère des masses.

"D'autre part si ce développement ne se produit pas parce qu'on aura reconnu la faillite du plan quinquennal, on peut s'attendre au chaos.

"Nous croyons, toutefois, que les choses ne peuvent jamais revenir à ce qu'elles étaient sous le régime des tsars et que, quel que soit le chemin poursuivi à partir du tsarisme au régime communiste, il sortira un genre de vie qui indiquera éventuellement du progrès au moins dans les concepts économiques et sociaux du peuple russe".

La revue trouve que la force du système communiste réside dans la puissance de la dictature, la discipline dans le parti communiste et le développement projeté de l'économie nationale, la prédominance de la propagande dans le nouveau système éducationnel et l'exploitation de l'ignorance des masses pour les enrégimenter dans le support du plan quinquennal. L'histoire et le souvenir de la répression sous le régime des tsars qui font apparaître le système communiste plus attrayant, vinrent aussi en aide au système, dit la revue. Au point de vue économique la santé publique et les services de bienfaisance ont été améliorés.

Le régime a aussi permis de contrôler le commerce étranger, l'économie nationale et toutes les ressources. Il y a de plus une armée bien stylée de plus de 700,000 hommes avec des réserves.

La faiblesse du système réside dans le manque de voix populaires dans le gouvernement, le manque d'enthousiasme apparent dans la majorité non communiste à l'égard du plan quinquennal, la dépendance du système de l'existence de la psychologie de guerre et de la loyauté de l'armée et des pouvoirs politiques. ...

Dans le domaine économique la faiblesse vient du manque de main d'oeuvre d'expérience et du mélange de cette dernière avec la main d'oeuvre non expérimentée qui a pour résultat la pauvreté dans la qualité des produits.

La nécessité de sacrifier l'efficacité à la vitesse dans les écoles techniques, la faillite du plan qui voulait que l'on suivit les lignes des exigences économiques nationales de la Russie soviétique sont aussi des faiblesses mentionnées par la revue.

La propagande communiste à l'étranger

Une école, à Moscou, de stratégie révolutionnaire

PARIS, décembre 1931.—On annonce de Moscou qu'on vient de procéder à l'ouverture d'une école de stratégie révolutionnaire, organisée par la IIIe Internationale. Cette école a pour but de préparer des instructeurs pour la propagande communiste dans les pays capitalistes.

Les professeurs qui doivent y enseigner sont: l'ancien dictateur hongrois Bela Kun, M. Marc Holz, le communiste bulgare Kolaroff, le Russe Borodine et le communiste polonais Lenski.

Nous ne savons pas ce que donneront les cours de cette école ni si les stratèges qui en sortiront seront plus capables de faire davantage de mal à la société que leurs devanciers. Mais il faut rendre justice à ceux-ci: Ils se sont employés avec beaucoup d'adresse à répandre dans le monde leur doctrine et à pervertir les masses. S'ils n'ont pas réussi, c'est qu'il reste assez de bon sens parmi le peuple pour rejeter des enseignements qui le conduiraient à la misère et à l'esclavage moral et matériel. Il en sera de même pour les futurs "stratèges". Cependant cette nouvelle activité révolutionnaire mérite que les pouvoirs publics à l'étranger s'en préoccupent, alors que les circonstances économiques présentes, si critiques, peuvent en faciliter l'évolution.

PARIS.—Il vient d'être décidé que la route "Napoléon"—la route qui fut empruntée par l'empereur pour son retour de l'île d'Elbe,—jalonnée déjà de bornes frappées aux aigles impériales sur presque tout son parcours, de Cannes à Grenoble, serait bordée de ces mêmes pierres jusqu'à Lyon. L'inauguration du dernier tronçon aurait lieu au printemps prochain.

WINNIPEG.—La proposition faite par le conseil de ville de Winnipeg au gouvernement provincial et aux sociétés de secours de placer des sans-travail sur des fermes abandonnées, a fait du chemin, croit-on, par suite d'une visite du professeur F.-W. Kerr à Ottawa. Il annonça que le gouvernement fédéral était disposé à aider la réalisation du projet.

Le Congrès de l'A.C.F.A.

Quoiqu'il arrive, si nous le voulons, si vous le voulez, si tout le monde le veut, le prochain congrès de l'A.C.F.A. sera réussi, et très réussi.

Ce congrès aura lieu à Edmonton, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception—sur la 96ème rue—du 27 au 29 janvier. L'inscription des délégués aura lieu le soir du 27 et le congrès se continuera les deux jours suivants.

Le comité du congrès s'est rendu à la demande de certains cercles de l'Association de tenir le congrès de l'A.C.F.A. avant la convention des commissaires d'école. Cette convention aura lieu les 3, 4 et 5 février, à Calgary.

La date rapprochée où aura lieu le congrès laisse peu de temps pour l'organiser. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à solliciter la bonne volonté et la coopération de tous. Le congrès révèlera à quel point l'A.C.F.A. les a obtenues.

Il faut parler du congrès, il faut s'enthousiasmer pour le congrès, il faut venir au congrès. Ce congrès ne doit pas être l'oeuvre de quelques-uns, mais l'oeuvre de tous. Il n'est pas tenu pour quelques-uns, il est tenu pour tous les Canadiens de langue française de cette province. Membres ou non de l'A.C.F.A., tous les nôtres y sont bienvenus, tous les nôtres y sont invités. Sans doute les délégués des cercles sont ceux qui votent, sont ceux qui déterminent de l'orientation de l'Association pendant l'année à venir, sont ceux qui élisent les membres de l'Exécutif, mais encore une fois tous les nôtres peuvent assister à ses séances. Il faut y venir. Il ne faut pas remarquer d'abstention. L'A.C.F.A. n'est pas la chose d'un petit groupe; elle existe pour tous les nôtres, sans distinction d'âge, de sexe, d'état ou de rang. Aussi, tous les nôtres sont bienvenus à ses congrès.

Le congrès de cette année sera très important, nous ne craignons pas de l'affirmer.

Il est donc très important que tous les cercles de l'Association soient représentés à ce congrès. Les cercles de l'Association ne doivent pas perdre de temps à se réunir pour désigner leurs délégués (voir paragraphe "a" de l'article 15 des statuts généraux de l'Association). Nous prions les présidents et les secrétaires de cercle en particulier, de bien vouloir consulter cet article.

L'article 29 des statuts généraux de l'Association se lit ainsi: "Chaque cercle paroissial a droit à un délégué par vingt (20) membres ou fraction de vingt membres." Peu importe si ces membres sont actifs ou adhérents. Il faut cependant être membre actif pour être délégué au congrès (article 5 des statuts généraux).

Qu'il nous soit permis de signaler le dernier paragraphe de l'article 33 des statuts généraux: "Le texte de tout amendement (à la constitution) adopté par un cercle local ou proposé par l'Exécutif devra être publié dans l'organe officiel de l'Association au moins quinze jours avant la date du congrès."

Songeons dès maintenant à trouver le moyen d'être à Edmonton les 27, 28 et 29 courant, afin d'assister au congrès de l'A.C.F.A.

Ubalde BAUDRY, secrétaire général.

LUMIERE ET VERITE

Sa Sainteté Pie XI vient de publier, à l'occasion du quinzecentième anniversaire du concile d'Ephèse, une magistrale encyclique intitulée **Lux Veritatis** et dans laquelle Elle fait appel à l'union de tous les Chrétiens. Le Père commun des fidèles se tourne aussi vers les apostats et les schismatiques de l'orient et de l'occident et les invite affectueusement à revenir au bercail.

"Il y a plus de réjouissance dans le ciel pour la conversion d'un pécheur que pour la persévérance de dix justes," dit le Maître. Voilà pourquoi, inspiré par l'invariable et sereine doctrine du Bon Pasteur, le Souverain Pontife fait entendre sa persuasive et douce voix, en ce moment solennel qui marque l'envol d'une année et qui précède l'aube d'une autre, pour rappeler aux hommes qu'ils sont tous frères par le sang, par le coeur et par l'âme.

Des meneurs, un peu dans tous les pays, tous animés par les mêmes principes révolutionnaires et poussés par les mêmes instincts de la chair et du sang, arborent avec un cynisme éhonté cet étendard de la fraternité humaine—**the brotherhood of men**—et montent à l'assaut des trônes et des autels, essayant de faire disparaître sur leur passage les frontières qui séparent les races et les peuples. Prétendant arracher l'humanité à la servitude sous laquelle elle gémit depuis des siècles, et lui rendre une liberté de grand jour d'orgie en répudiant toutes les lois, même naturelles, ils s'attaquent à tout ce qui représente à leurs yeux l'autorité, autorité humaine ou divine, gouvernements civils ou ecclésiastiques. Ils profanent les foyers, incendient les parlements, abattent les cathédrales, assassinent leurs rois, expulsent leurs savants, et étouffent même systématiquement dans l'âme des enfants la foi qu'y font germer malgré tout vingt siècles de traditions religieuses.

Ce sont ces grands émancipateurs qui menacent aujourd'hui la civilisation humaine et qui veulent ramener le monde à l'âge de pierre, alors que la bête la plus grosse et la plus forte seule survivait à l'autre—**the survival of the fittest** ou bien **might before right.**

N'est-il pas opportun qu'au-dessus de cette foule tumultueuse et désordonnée s'élève et plane la voix douce et pleine d'autorité du Vicaire du Christ, doux et humble de coeur?

N'est-il pas salutaire que, dominant les hurlements des passions déchaînées, retentisse clair et précis—au soir tourmenté d'une année chargée d'épreuves, de désillusions et d'infortunes, —l'énoncé de la pure doctrine de la charité, de la justice et de la paix dans l'union des coeurs et l'harmonie des volontés?

N'est-ce pas un grand réconfort enfin pour tous de voir les resplendissants rayons de la vérité éternelle—**lux veritatis**—surgir de ce phare indestructible qu'est l'Eglise de Pierre, percer les nuages qui obscurcissent l'intelligence des hommes, et répandre sur toutes choses l'éclat bienfaisant de leur lumière et de leur chaleur?

Janvier LEROUX

(La Feuille d'Erable).

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LA MAISON

Il nous souvient d'un dessin frappant de Gavarni: Deux gamins causent. L'un d'eux, voulant embarrasser l'autre, lui demande à brûle-pourpoint: "Que ferais-tu si c'était la fin du monde, si la terre volait en éclats, si c'était la destruction de tout, s'il n'y avait plus rien, rien?"

—"Moi? Je rentrerais chez nous"!

Expression naïve d'un sentiment profond, qui germe en chacun de nous dès l'enfance, d'un besoin naturel qui nous accompagne au cours de la vie de rechercher un asile stable, un refuge, un abri. C'est, par définition, le sens de la Maison.

Mais qu'en fait-on aujourd'hui? On ne vit plus que dans des logis de rencontre. Les appartements sont des pied-à-terre; il n'y a plus de foyers. La vie de famille est rompue parce qu'il lui manque la chaleur qui rapproche et l'agrément qui retient. N'ayant plus d'attache, chacun cherche fièvreusement à s'étourdir dans les lieux où l'on se réunit, et où chacun apporte son ennui. Conçoit-on la maison,—remarquez que le nom même sonne étrangement, dans les grandes villes, de familier qu'il était,—conçoit-on aujourd'hui la maison autrement que comme un lieu où il faut bien aller dormir?

C'est en vain que les poètes, comme Louis Mercier, chantent encore l'attrait de la Maison, ou disent avec émotion ses joies familiers aux noms savoureux et évocateurs, tout cela touche, mais comme des souvenirs d'enfance qui s'estompent. Et nous ne pouvons que nous apitoyer, avec Abel Bonnard, écrivain sensible, "sur la fin de la Maison".

On ne peut vraiment aimer, dit-il, ce qu'on aide soi-même à exister et ce qu'on entretient non pas sans peine. Or, aujourd'hui, tout nous est fourni, lumière, chaleur, et rien ne nous appartient en vérité, pas même les meubles, souvent. Tout vient de l'extérieur, et ne nous est que prêté, même les domestiques qui, autrefois, faisaient partie de la maison,—en étaient l'âme à moins que ce fut la lampe à l'huile ou la flamme de la cheminée,—mais qui, aujourd'hui, sont indifférents et ne s'attardent pas assez longtemps au même endroit pour s'y attacher.

"Ainsi les groupes s'émiettent et il n'y a plus qu'une poussière d'individus. Sur la ruine de tout ce qui faisait le charme, la saveur et la personnalité de ces vieilles moeurs, les hôtels flamboient dans leur banalité somptueuse. On dirait que la vie moderne perd la troisième dimension; elle n'a plus de profondeur. . ."

EPILOGUE

Placez à mon côté ma plume,
Sur mon front le Christ, mon orgueil;
Sous mes pieds mettez ce volume
Et clouez en paix le cercueil.
Après la dernière prière,
Sur ma fosse, plantez la croix
Et si l'on me donne une pierre
Gravez dessus: J'ai cru, je vois.

Dites entre vous: "Il sommeille;
"Son dur labeur est achevé;"
Ou plutôt dites: "Il s'éveille;
"Il voit ce qu'il a tant rêvé."

Ne défendez pas ma mémoire,
Si la haine sur moi s'abat:
Je suis content, j'ai ma victoire,
J'ai combattu le bon combat.

Ceux qui font de viles morsures
A mon nom sont-ils attachés:
Laissez-les faire; ces blessures
Peut-être couvrent mes péchés.
Je suis en paix, laissez-les faire!
Tant qu'ils n'auront pas tout vomi,
C'est que,—Dieu soit béni,—poussière,
Je suis encor leur ennemi.

Dieu soit béni! ma voix sonore
Persécute encor ces menteurs!
Ce qu'ils insultent, je l'honore,
Je démens leurs cris imposteurs;
Dans leurs prisons et dans leurs fanges
A leurs captifs je peins le jour;
Je fraye un chemin aux bons anges
Vers les coeurs où naîtra l'amour.

Quant à ma vie, elle fut douce;
Les ondes du ciel vont fleurir
Sur l'aride pierre la mousse,
Sur les remords le repentir.

Dans ma lutte laborieuse
La foi soutint mon coeur charmé;
Ce fut une vie heureuse,
Puisqu'enfin j'ai toujours aimé.

Je fus pécheur, et sur ma route,
Hélas! j'ai chancelé souvent;
Mais, grâce à Dieu, vainqueur du doute,
Je suis mort ferme et pénitent.

J'espère en Jésus. Sur la terre
Je n'ai pas rougi de sa loi;
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Louis VEUILLOT.

Le livre de la vie est un livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix
On voudrait revenir à la page où l'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

LAMARTINE.

Les défauts ont été donnés aux femmes pour mettre à l'épreuve les qualités des hommes.

Il vaut mieux mourir d'un amour malheureux que de n'avoir jamais aimé. . .

Le congrès de l'A.C.F.A. a lieu les 27, 28, 29 janvier

Avez-vous désigné vos délégués pour le congrès ?

UN ROBINSON CRUSOE
sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

(suite)

La construction de la maison progressait rapidement, mais survint un incident dans lequel fr. Pierre n'était aucunement impliqué et qui cependant aurait pu réduire à rien tous ses plans.

Sura-Bélyn était devenu un véritable chrétien, mais il conserva une bonne part de la mentalité et des procédés arabes. Cela est évident. Nous savons déjà qu'il dut payer au cadi 1,125 francs pour la rachat du fr. Pierre. Maintenant, se dit-il, j'ai bien promis à l'esclave sa liberté, mais alors je n'avais pas prévu qu'il me coûterait si cher par sa propre faute.

Donc un autre devoir incomba au fr. Pierre, sans lequel, la première parole donnée ne serait d'aucune valeur.

Le fr. Pierre dut chercher un moyen pour réparer ce déboursement du maitre, qui certes ne voulait pas le revendre après l'achèvement de la *construction, mais le libérer tout à* fait.

Le fr. Pierre écrivit à son frère, M. Fardé de Gent, et à un autre frère, curé de Wondelghen en Flandres, qui avaient promis dans leur dernière lettre qu'ils feraient leur possible pour aider son élargissement. Il leur demanda donc, au nom de leur fraternelle amitié de lui envoyer le plus tôt possible, la somme requise pour sa libération. En retour de ce service rendu, leur dit le frère, il leur sera éternellement reconnaissant et Dieu les récompensera au centuple. Au cas qu'ils ne pourraient lui faire parvenir une somme si considérable, les Franciscains de la province de St-Joseph, seraient assez zélés pour quêter la rançon exigée.

Voici les derniers mots de sa lettre: "Si je me donne de la peine pour ma délivrance, c'est seulement pour suivre l'exemple de l'apôtre saint Paul (Rom. XV, 31). Mais pour le reste que la sainte volonté de Dieu s'occamplisse sur moi."

Avant le départ de cette lettre, le fr. Pierre s'était déjà adressé, par l'intermédiaire d'une caravane trafiquant régulièrement entre le Soudan et les côtes de Guinées, à M. Colck, marchand hollandais à St-George-el mina, forteresse des Provinces-Unies. Celui-ci lui répondit que si l'on payait la somme de 750 francs à la maison de son frère à Amsterdam, dès la première nouvelle, il enverrait le même montant à Agades.

Les deux frères de notre franciscain ne voulurent confier leur argent à aucun autre pour l'élargissement de leur bien-aimé et malheureux prisonnier. Ils se mirent le plus tôt possible en relation avec la maison Colck à Amsterdam, puis le prix du rachat fut expédié à Agades le 29 avril 1688.

Cependant la libération du frère Pierre dut être différée. Il ne pouvait quitter l'oeuvre avant que son successeur dans l'oeuvre de la propagation de la foi fut arrivé.

Vers la fin d'avril, un matin, il faisait une chaleur étouffante, un silence de mort régnait sur toute la nature. Sous le ciel ardent, toute vie semblait éteinte, les feuilles demeuraient parfaitement calmes, un sentiment de frayeur et d'inquiétude oppressante pesait sur l'homme et l'animal comme si quelque chose de funeste s'approchait. Vers midi l'on entendit un vacarme continu, pareil au grondement lointain du tonnerre qui paraissait venir du centre de la terre. Et maintenant voici un formidable coup! La terre crevassée trembla pendant quelques minutes, par mouvement ondulatoire. Un cri d'épouvante s'éleva de la ville malheureuse, auquel répondit le rugissement des bêtes sauvages de la plaine. Les gens, saisis d'une inquiétude mortelle se précipitaient de leurs maisons chancelant et se disloquant, pour gagner la place publique, le champ libre et les lieux où il y a de l'espace et de l'air. Mais le danger se trouvait partout le même. La terre en mouvement de tangage baillit ici et là, les montagnes et les collines se gerçaient, et des crevaces et des gerçures montait une vapeur empoisonnée, et sur tout ce paysage se déposait lentement un nuage noir de poussière qui gâtait toutes les merveilles de la nature.

Ce fut un jour de terreur pour Agades! Par monheur, l'épreuve dura peu de temps. Vers le soir, tout était fini et un vent rafraîchissant, venant de la montagne, purifia l'air infect. Plusieurs maisons s'étaient écroulées. Quelques-unes, englouties dans la terre, avaient causé la mort de plusieurs personnes. La maison de Sura-Bélyn, solidement construite eut moins à souffrir, bien qu'elle n'en sortit pas indemne de tout dommage.

Le maure demande au frère Pierre de demeurer encore deux mois chez lui pour diriger les réparations devenues nécessaires. Le bon religieux qui n'eut jamais à se plaindre de son maître, acquiesça à son désir et profita de cette occasion pour l'affermir dans sa foi catholique.

Le frère Pierre n'eut pas à se repentir de sa déférence et de son sacrifice. Au cours du dernier mois, il convertit un juif de Ferrara et deux Grecs de Rhodes. La ferveur de ces néophytes était si grande que d'autres esclaves firent des démarches pour se convertir. Malheureusement ils crurent plus prudent de ne pas aller plus loin, par crainte du fanatisme des maures et encore plus, de la haine de Delaplace, qui, avec des yeux le lynx, observait tout ce qui se passait autour de lui.

Néanmoins, ils réussirent à tromper sa vigilance. La nuit ils se glissèrent auprès de la prison du fr. Pierre, causèrent avec lui, à travers la grille, et reçurent l'enseignement qu'ils répétaient le jour suivant à leurs compagnons d'infortune.

Au commencement de juillet arriva un nouveau groupe d'esclaves à Agades: neuf Italiens, au nombre desquels deux prêtres. Maintenant le fr. Pierre pouvait prendre congé de son maître. Il crut que la Providence privait ces prêtres de leur liberté et les envoyait en Afrique centrale, à travers les déserts, pour continuer et perfectionner l'oeuvre des conversions, commencée par un pauvre frère lais.

Ainsi l'heure de la délivrance venait enfin de sonner pour le fr. Pierre, les deux mois qu'il avait donnés à son maître étaient maintenant écoulés. Mais il n'était pas si facile de quitter la contrée et de parvenir à un port d'où il pût passer en Europe. Il lui fallait d'abord se joindre à une caravane venant du Niger et se rendant à Alger par le désert de Targa. Sura-Bélyn lui fit remarquer que les Musulmans étaient alors en inimitié avec presque toute l'Europe; avec l'Espagne à cause d'Oran, avec l'Allemagne à cause de la victoire de l'empereur sur les Turcs, avec la France et la Hollande à cause de leur entrée en scène contre les pirates Algériens. Dans son voyage à travers le désert à l'occasion de son embarquement à Alger, le frère Pierre éprouverait certainement des désagrément.

Pour cette raison, il ferait mieux de se diriger vers l'ouest du Soudan, à St.-George-el-Mina. Là, peut-être, trouverait-il un bateau faisant voile pour l'Europe. En ce cas il pourrait sans danger, attendre son départ chez les chrétiens.

Le fr. Pierre choisit ce dernier itinéraire et fit ses prépartifs de voyages. Le pauvre frère ne présentait pas le moins du monde que bientôt de nouvelles épreuves s'abatteraient sur lui, et plus terribles que ses dernières souffrances.

Ses mésaventures que nous décrirons nous sembleraient dépasser les bornes de la vraisemblance, si nous n'avions pour appuyer leur véracité des témoignages indubitables.

Chapitre cinquième

Le frère Pierre prend une fausse route. —Il s'égare sur la montagne.—Il est dépouillé par les Maures. —Le frère Pierre dans l'extrême nécessité

Le frère Pierre accepta l'avance de Sura-Bélyn de se faire accompagner par deux serviteurs jusqu'au delà du Niger. De l'autre côté, il devait s'acheminer seul vers la côte d'Or et St-George-el-Mina, le royaume du Dahomey.

Certes, c'était plus qu'une hasardise! Les excursionnistes contemporains ont appris, bien souvent à leurs dépens, qu'un voyage à travers la vallée du Niger et les petits royaumes confinant ses côtes, était pour un européen, même escorté, un voyage plein de périls et d'obstacles presque insurmontables. Que n'aurait pas dû craindre un chrétien solitaire, sans armes défensives et offensives, sans aucun secours, sans aucun moyen de reconnaitre le bon chemin dans un pays inconnu.

Malgré tout, le fr. Pierre ne songea pas un moment à ces considérations. Ses sorties souvent miraculeuses d'au milieu de très grands dangers, avaient fait naitre en lui une hardiesse qui, bien que méritant le qualificatif de téméraire chez les autres, chez lui, chrétient confiant en Dieu, n'était autre qu'une vertu héroïque.

Sura-Bélyn se sépara avec regret de l'homme qui fut durant son esclavage, son ami et le maître de son esprit. Il le pourvut richement de tout le nécessaire pour un si long voyage. Pour armes défensives, le frère ne reçut qu'un long bâton, muni de garnitures de fer et d'une petite hache à la partie supérieure. Il crut cela suffisant pour se protéger contre les bêtes sauvages.

Sura-Bélyn avait ordonné à ses deux serviteurs d'accompagner le frère jusqu'à l'autre rive du Niger, mais ces hommes s'en soucièrent peu. Le trajet était long et difficile, et étant musulmans, ils crurent peut-être s'abaisser en se donnant tant de peine pour un infidèle. Rendus à Suber, ils signifièrent au fr. Pierre qu'il devait maintenant continuer seuls sa route, car ils n'iraient pas plus loin et retourneraient à Agades.

Le pauvre frère se trouva fort embarrassé. Pour aller à El-Mina, il devait nécessairement traverser le Niger et il avait déjà parcouru la moitié du chemin. Toutes ses exhortations n'y firent rien; les maures ne se laissèrent pas fléchir. Lorsque l'on connaît les moeurs de ces hommes, on est vraiment étonné de voir qu'ils ne volèrent pas ses provisions de voyage et ses hardes. Pour comble de malheur on lui indiqua une fausse direction.

Il croyait El-Mina située exactement au sud d'Agades, mais après avoir d'abord traversé le Niger à l'ouest de Guber, il prit ensuite la route qui conduit au sud-ouest.

(A suivre)

LA VIE DE FAMILLE

On a dit: "La vie de famille est l'école de toutes les vertus".

Si le bonheur existe quelque part sur la terre, c'est assurément au foyer béni où règne la vie de famille. Là, tous les membres unis par les liens d'une affection réciproque, ne forment qu'un coeur, qu'une âme. Biens et maux acceptés en commun semblent, les uns plus doux, les autres moins amers, et l'union, force invincible, est un bouclier contre lequel s'émoussent les coups de l'adversité. La vie de famille est comme une oasis au milieu du désert du monde.

Loin des ambitions malsaines, des plaisirs énervants, on y goûte la paix; toutes les joies y sont pures, car elle est le meilleur préservatif contre le mal, et la première école de toutes les vertus.

En effet, la vie de famille, essentiellement opposée à l'égoïsme et à la perfection, est basée sur l'amour et le respect, gardien de l'innocence et de l'honnêteté des moeurs. Elle est faite du dévouement, de tous et de chacun, de l'accomplissement exact de tous les devoirs de l'homme aux différents âges de son existence.

Le père et la mère dépositaires de l'autorité divine en usent sagement. Portant le double sceptre de la juste vérité et de la tendresse indulgente, ils commandent, et les enfants obéissent de bon coeur à ceux qui, pour les nourrir, les élever, les former au bien, ne reculent devant aucun sacrifice.

Voici les grand'parents, à la fois doux et graves sous leur couronne de cheveux blancs. Ils sont le passé, ces bons et chers vieux amis de notre enfance, le passé avec ses amertumes, ses désillusions, ses douleurs; ils ont souffert, et c'est pour cela qu'ils aiment avec tendresse les petits venant après eux s'asseoir au banquet de la vie; qu'ils se font leurs guides vigilants pour leur épargner les maux de l'inexpérience. Et les enfants, sentant planer sur eux le regard qui, près de s'éteindre, les suit avec amour, les enfants grandissent dans la reconnaissance filiale, la tendresse et le respect. Ils apprennent des grand'parents la prudence, la sagesse, le détachement des biens d'ici-bas, le support des peines.

Oui, la vie familiale est la plus haute école des vertus, celle où tout s'enseigne par la pratique et l'exemple. L'enfant s'instruit du père à aimer le travail, à rester ferme dans le chemin du devoir. De la mère, il apprend l'abnégation, les soins touchants, la délicatesse, la douce bonté qui rayonne et commande l'amour.

En un mot, tous sous le regard de Dieu, s'aiment, s'entr'aident, se respectent, supportent mutuellement leurs défauts, sachant vaincre l'égoïsme, se donner encore et toujours. C'est que dans la maison où règne la vie de famille, on est chrétien. Audessus du foyer plane l'image du Christ, roi des âmes et des coeurs. Devant lui, chaque soir, on s'agenouille, on prie d'une seule voix, les grands pour les petits et les petits pour ceux qu'ils regardent comme le représentant du Père Céleste.

Aussi, un philosophe a-t-il pu dire avec juste raison: "Je ne crains rien de l'enfant qui a conservé l'esprit de famille". Il pourra s'égarer, commettre des fautes même, mais il se souviendra toujours des années passées au foyer paternel; il craindra de s'avilir, de contrister ceux qu'il aime et dont il n'a reçu que des exemples vertueux. Il se relèvera par le souvenir de la vie pure, honnête, sans tache de ses parents; enfant prodigue, il reviendra auprès de ce même Christ du foyer, courber devant leurs cheveux blanchis, son front humilié et repentant.

Oui, gardons la bonne vie de famille, ayons toujours une existence simple et droite, loin des réjouissances empoisonnées du monde qui n'agit que pour le bruit, le dehors, le clinquant, faux ou qui éblouit, fascine et trompe toujours. Fermons donc la porte, et vivons chez nous, dans la simplicité chrétienne et patriarcale des âges de foi: voilà le secret du bonheur, de toute vertu, de la prospérité pour les individus comme pour les peuples.

Albertine BLOUIN, Inst.,
Cercle St-Barnabé-Sud,
Cté St-Hyacinthe.

—oOo—

Causerie féminine

La pitié

Dans la vie nous cotoyons bien des misères physiques et morales; nous rencontrons des petits, des faibles, des êtres accablés de besogne, souffrant du coeur et du corps, des êtres coupables: Notre devoir est de toujours laisser notre âme s'ouvrir à la pitié.

Oui, la pitié, toutes les pitiés, doivent trouver leur place dans notre coeur. Et d'abord, celle que nous pratiquons le plus facilement, la pitié pour ceux qui souffrent physiquement Certes, quand nous voyons un être malheureux lutter contre la maladie, quand nous entendons les gémissements d'un blessé, les plaintes d'un pauvre, souffrant du froid ou de la faim, nous restons rarement insensibles. Il y a dans notre émotion quelque chose de physique; notre nervosité se refuse à voir souffrir, cela nous agite, nous fait tressaillir. Bien souvent notre émotion est toute superficielle, ne nous porte à aucun acte ayant en vue le soulagement de l'être qui souffre; instinctivement, nous cherchons à nous éloigner le plus vite possible du spectacle qui nous afflige. Mais enfin, il faut constater que ce genre de souffrance trouve assez facilement un écho dans notre coeur, et éveille sans peine notre pitié.

*

Il y a la pitié pour ceux qui sont faibles, les enfants et les vieillards. Là encore, je touche à un sentiment qui réussit auprès des femmes, témoins les oeuvres charitables nombreuses créées pour le soulagement de l'enfance et de la vieillesse. Le fibre maternelle existe chez presque toutes; c'est pourquoi notre sensibilité s'émeut facilement quand il s'agit des petits. Quelle mère tendre peut, sans tressaillir, songer aux souffrances des enfants malheureux? Quelle est celle qui, instinctivement ne cherchera pas à les soulager? C'est un des prestiges de l'enfance d'éveiller facilement en nous les sentiments les plus opposés et les plus vifs. Un bel enfant, plein de santé et de joie, apparaît: tous les yeux lui sourient, tous les coeurs vont à lui et sont heureux de son bonheur. Ici, un enfant souffre: c'est la faim, c'est le froid, le manque de soins, ou ce qui est plus terrible encore, l'abandon moral par la mort des parents ou par leur indignité. Quelle angoisse nous étreint l'âme! Les yeux se mouillent, les mains se tendent vers le pauvre petit.

Les vieillards sont encore des enfants et c'est pourquoi leurs peines ne nous laissent guère indifférentes, quoique certaines n'éprouvent pas beaucoup de pitié pour la vieillesse. On se plaint que le respect des parents disparaisse de la société. C'est là qu'il faut chercher l'explication de ce manque de compassion envers les pauvres vieux. Notre nature humaine est ainsi faite que nous éprouvons surtout les sentiments qui éveillent en nous un écho personnel. Nous plaignons la souffrance physique parce que nous la redoutons pour nous-mêmes. Nous nous apitoyons sur les enfants parce que nous sommes mères et que nous songeons aux nôtres. Nous serons pleines de pitié pour les vieillards malheureux si nous avons un grand respect pour nos parents âgés.

J'arrive à la pitié pour ceux qui travaillent. Ce sentiment-là, sincèrement, l'avons-nous beaucoup? Nous qui trouvons souvent le moindre travail fatigant et pénible, qui reculons devant une besogne un peu dure, nous arrive-t-il de songer aux misères de ceux qui travaillent pour vous.—"Ils en ont l'habitude", me répondit un jour une jeune fille, mais tout de même, ne sentent-ils pas leur fatigue? Pensez-y bien, mettez-vous à leur place et alors, vous aurez pitié.

—oOo—

Apostolat de la prière ET Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de janvier

Un zèle plus ardent à se pénétrer des principes sociaux promulgués par Léon XIII et Pie XI

L'Evangile nous dit que Notre-Seigneur Jésus-Christ, parcourant les villes et les campagnes, fut, un jour, pris de compassion pour ces peuples qu'il visitait, parce que, "harassés, abattus, ils étaient comme des brebis sans pasteur". Le bon Maître n'en dirait-ils pas autant de notre monde aujourd'hui: des révolutions, des troubles partout, banqueroutes, chômage, misères sans nombre. Et que peuvent nos gouvernants contre la crise actuelle, même avec la meilleure volonté du monde? Y en a-t-il eu des conférences de paix, de désarmement, de chômage, de rétablissement social, d'équilibre finanicer? "Populations harassées, brebis sans pasteur."

Par la voix de son successeur sur la terre, Notre-Seigneur vient nous dire qu'il a pitié de nos misères: **Misereor super turbam.** Le Saint-Père le Pape Pie XI, dans son encyclique **Quadragesimo anno,** offre au monde un système de relèvement social que des adversaires religieux même ont déclaré parfait.

Demandons que ces principes sociaux et économiques, basés sur la charité chrétienne et le bon sens humain, soient étudiés, puis adoptés par ceux qui ont charge du bien-être du monde.

Intention missionnaire

Le retour des Jacobites à l'unité de l'Eglise.—Le Canada au St-Père

Du 1er janvier au 31 mars 1932, les associés de l'Apostolat de la Prière offriront leurs bonnes oeuvres au Sacré-Coeur aux intentions particulières du Saint-Père. Le Canada se doit d'offrir à cette occasion un bouquet de prières et de sacrifices digne du Pape et digne aussi de son passé. Donc que le mot d'ordre soit: La pratique du Trésor aux intentions du Pape! On n'inscrira sur le Trésor que les offrandes spécialement faites aux intentions du pape.

—oOo—

Réflexions

Trois choses sont douces en ce monde: faire plaisir à ceux qui nous aiment; ensuite, à ceux que nous n'aimons pas; ensuite, faire peur aux méchants. Après cela, il n'y a rien ou pas grand chose.—Louis Veuillot.

Les grandes âmes se devinent et s'attirent.—Louis-Paul de Castegens.

Entre amis, il y a dans le secret de l'âme un entretien délicieux et sans bruit de paroles qui ne s'endort jamais.—Maurice de Guérin.

Le bonheur est une chose de l'âme et non du corps; la source en est dans le dévouement et non dans la jouissance, dans l'amour et non dans la volupté.—Lacordaire.

—oOo—

Venez au congrès de l'A.C.F.A.

La charité

Au premier rang de toutes les vertus, plus grandes que toutes, nous dit l'apôtre saint Paul, il y a la charité.

Les pharisiens, nous raconte saint Mathieu, un jour se rassemblant et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, interroge Jésus pour l'éprouver:

"Maitre, quel est donc le plus grand commandement?" Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Et le second est semblable au premier: Tu aimeras le prochain comme toi-même. Ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes."

D'un geste et d'une parole, le Maitre changeait ainsi la religion antique, et la ramenait à l'amour.

Quand Jésus promulgua cette charte nouvelle de la charité, les pharisiens comme beaucoup de chrétiens à qui on la rappelle, n'en comprirent pas la sublime portée et ne virent là qu'une parole sans écho. La charité chrétienne ainsi entendue n'est pas un article de luxe; c'est une vertu dont personne n'est dispensé. Beaucoup de chrétiens et de chrétiennes l'oublient. Parce qu'on a entassé prières sur prières, actes pieux sur actes pieux, messes de communions et chemins de croix sur chapelets, et qu'on a d'une main dédaigneuse versé aux oeuvres son obole peut-être, on se croit en sûreté de conscience avec Dieu, alors qu'on fait au prochain, dans ses actes et ses intérêts une guerre pleine d'injustice et sans mesure. Le ciel réserve à tous ces superbes les jugements divins.

L'inconscience des conséquences à venir n'est pas alors une excuse suffisante du mal réalisé. Le vrai mérite de la charité ne consiste pas à aimer ceux qui nous aiment, ceux qui ont des pensées comme nos pensées, des ambitions comme nos désirs, des intérêts comme nos intérêts, ceux qui contredit pas la nôtre.

Le paganisme pratiquait cet échange de service qu'est la charité née des mêmes tendances et des mêmes besoins.

La charité chrétienne a dans son motif une grandeur tout autre. Elle aime autrui sans affinité d'âme, sans ressemblance de caractère, sans espérance du terrestre profit.

Quelle est belle cette loi sainte de la charité, qui nous fait pencher avec tendresse vers toutes créatures.

Il y a un amour qui s'inspire de la qui nous plaisent, ceux dont la vie ne font des oeuvres comme les oeuvres beauté des corps, de la douceur des regards, de la mélodie des morales. Il y a un amour de sentiment qui est fait de la rencontre et de l'harmonie des âmes. Amours éphémères, amours incomplets, qui sont exclusifs, qui sont partiels.

Plus haute qu'eux, la charité chrétienne est universelle, car elle fait aimer le prochain, non pas à cause des qualités personnelles qu'on y rencontre, mais à cause du bien divin qui est son terme. Il n'y a rien de plus fécond que la charité. Associant notre vie à la vie divine, elle lui fait produire des fruits d'une vertu infinie. Si nous voulons produire une restauration chrétienne parfaite, il faut que devant Dieu et devant les hommes nous transformions nos esprits contraires, nous devenions dans le Christ qui nous unit comme le chef aux membres, comme le cep aux sarments et comme le sang aux veines, une seule puissance d'action et de vie.

Ayons la charité; c'est, outre le commandement qui nous oblige, le lien de perfection qui nous divinisera.

La charité se puise dans l'Eucharistie parce qu'elle est l'extrême limite de l'amour. "Celui qui me mange vivra en moi et je vivrai en lui". Quand on vit en Jésus-Christ, que nos facultés intellectuelles, les mouvements de notre coeur battent à l'unisson du Christ, nous devons nécessairement aimer notre prochain. On ne va à Dieu que par l'amour, par l'accomplissement des deux commandements inséparables: l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Mangeons la charité dans le sacrement de l'Eucharistie, comme l'enseigne saint Vincent de Paul, et à son exemple et à celui du Christ, nous serons des hommes d'amour de Dieu et de notre prochain.

P. BOUSQUET.

Livres nouveaux

"Nos immortels"

PAR

Germain Beaulieu

S..s ce titre, M. Beaulieu vient de publi..r aux Editions Albert Lévesque le volume de critique littéraire le plus original et le plus judicieux de notre littérature. Outre qu'il remet en lumi..re certains auteurs dont on ne parle presque plus et d'autres qui n'ont pas connu un succès égal à leur talent, ce livre place officiellement au premier rang des écrivains canadiens un nom déjà avantageusement connu. M. Beaulieu a beaucoup écrit, mais n'avait guère songé à livrer ses travaux à la publication. Un livre de lui était destiné à créer une sensation. Tel sera le sort de "Nos Immortels".

Les écrivains étudiés dans cet ouvrage sont tous des figures connues de l'Ecole Littéraire de Montréal: Jean Charbonneau, W.-A. Baker, Germain Beaulieu lui-même, dont l'étude n'est pas la moins intéressante du recueil, Albert Boisjoli, Gustave Comte, Gonzalve Desaulniers, Louis-Joseph Doucet, Albert Dreux, Geo-A. Dumont, Albert Ferland, Albert Laberge, J.-A. Lapointe, Lionel Léveillé, Ubald Paquin. Les francs amis du rire trouveront un vrai régal à lire ces pages qui fourmillent de traits d'esprit que ne dédaigneront pas de signer les meilleurs écrivains français. On y trouve une verve, un entrain auquel nos critiques nous ont peu habitués. M. Beaulieu cache ses aperçus judicieux sous le voile d'une ironie du meilleur ton, plus effective que les savantes dissertations ou les citations minutieusement choisies. Malgré ses nombreuses parodies, et peut-être à cause d'elles, le jugement de M. Beaulieu sur les écrivains qu'il étudie sera définitif. Il est de ceux qui classent un écrivain.

"Nos Immortels" est enrichi de quatorze caricatures de l'artiste populaire A. Bourgeois. C'est un cadeau tout désigné à offrir à un ami. Il est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

Enfin: il paraît

L'Almanach de la langue française

Le meilleur livre canadien de l'année

Contient un roman complet

M. Albert Lévesque nous envoie son **Almanach de la langue française**, édition 1932. C'est tout un ouvrage d'au delà 300 pages, bourré d'idées, de faits, d'illustrations et de renseignements sur les douze principales activités de notre peuple. D'aucuns considéreront ce volume comme le meilleur livre canadien de l'année, pour sa variété, sa densité et son utilité.

Dans sa préface, l'auteur M. Lévesque, à la fois éditeur de son propre ouvrage, s'exprime ainsi:

"Notre Almanach, chaque année, s'efforce de fournir de l'inédit, de l'imprévu, de la variété, des synthèses et une documentation indispensable à l'élite de notre population. Nous essayons de réserver aux idées, aux faits et aux hommes de l'heure, une attention indispensable à l'élite de notre population. Nous essayons de réserver aux idées, aux faits et aux hommes de l'heure, une attention toute particulière. C'est ce qui explique notre série d'articles intitulée: "Propos de Xavier", dominée par le souci des idées, notre rubrique: "Les activités de l'année", synthèse des faits les plus saillants de l'année; notre série de "silhouettes" où la personnalité de quelques compatriotes est mise en relief et notre "Bottin national", recueil documentaire de noms et de chiffres précieux à retenir.

"Pour agrémenter cette substance et rendre notre Almanach plus populaire, outre les illustrations, nous avons inauguré cette année, deux rubriques: la "Vie féminine" et la "Vie sportive", et la publication d'un "Roman inédit": Attitudes par M. Rex Desmarchais. Le coin de l'éditeur contient des exposés historiques et documentaires, dont l'utilité n'est pas à négliger."

"Somme toute, nous avons conscience de l'utilité de ce recueil, malgré ses imperfections littéraires et artistiques, malgré l'impossibilité de le rendre aussi complet que nous en avons l'ambition. Pour trente sous, le prix de vingt cigarettes, c'est tout de même un effort que nos compatriotes voudront bien, nous l'espérons du moins, ne pas dédaigner entièrement."

L'Almanach de la langue française, présenté sous une toilette attrayante, format 5x7½, 320 pages, se vend $0.35 franco l'unité, $3.50 franco la douzaine, et $22.00 le cent, chez l'éditeur, chez les libraires et dans les principaux dépôts de journaux, à Montréal.

—oOo—

Le chapeau d'abord

A la campagne, par une pluie battante, un monsieur rencontre un petit paysan, tête nue et portant un objet caché sous sa blouse.

—Qu'est-ce que tu gares si soigneusement de la pluie, mon petit?

—Mon chapeau, M'sieu.

—Comment, ton chapeau, sous ta blouse, par un temps pareil! Mais ta tête est trempée, tu vas t'enrhumer!

—Ça ne fait rien, M'sieu, ma tête, je sais bien que j'en ai pour la vie, tandis que mon chapeau, s'il est abîmé, faudra bien m'en acheter un autre.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le soin des dents

Il est établi avec force preuves à l'appui que les mauvaises dents sont la cause d'une foule de maux dont l'espèce humaine saurait bien se passer. Souffrez-vous de l'estomac?. . . Avez-vous des maux de tête?. . . Ressentez-vous les pinçades du rhumatisme?. . . Eprouvez-vous un malaise ici, un malaise là?. . . Demandez-vous si toutes vos dents sont bien saines. . . Ou plutôt allez consulter un bon dentiste qui vous soumettra à un rapide examen et vous indiquera ce qu'il vous faudra faire pour corriger le mal. . . Mais il est parfois trop tard, on a trop attendu et des dents artificielles doivent souvent remplacer celles que la nature vous avait données. . .

Pour remédier à la négligence, les autorités ont, en ces dernières années, accompli un travail considérable pour faire l'éducation des jeunes sur le soin à donner aux dents afin de les conserver. . .

D'une brochurette répandue par le Service Provincial d'Hygiène de Québec nous extrayons les principes et conseils suivants, également profitable pour les jeunes et les adultes:

....**Pourquoi soigner vos dents?**—Parce que si l'on ne les soigne pas, elles se gâtent très souvent et fonctionnent mal. Avec des dents gâtées, on peut encore mâcher, mais si le mal s'aggrave, la douleur arrive, empêche une mastication suffisante, ce qui entraîne une digestion pénible.

Soins à prendre tous les jours. — Une dent propre ne se gâte que rarement. Rincez-vous la bouche après chaque repas pour enlever tout ce qui reste entre les dents et qui les ferait se gâter. Brossez-vous soigneusement les dents le matin et le soir; les dents se gâtent davantage la nuit que le jour.

Brossez-vous les dents du haut, de haut en bas; celles du bas, de bas en haut, non seulement la partie extérieure, mais la partie intérieure, ainsi que celle qui broie les aliments.

Après vous être brossé les dents, rincez-vous la bouche en renvoyant l'eau entre vos dents de droite à gauche.

Lorsqu'on se brosse les dents d'une mauvaise manière cela peut faire contracter les gencives, les dents se trouvent déchaussées et tombent plus facilement.

Entretenez vos armes.—Faites-vous examiner les dents avant d'avoir mal aux dents, par un bon dentiste, au moins une fois par an. Vous éviterez de souffrir et de passer une partie de vos vacances dans le cabinet du dentiste.

Les personnes qui ont des dents de travers, le doivent dans la majorité das cas au fait que leurs dents de lait n'ont pas été soignées.

Sauvez la dent en la faisant plomber.

Si une dent fait mal quand on mange quelque chose de froid ou de chaud c'est qu'elle se gâte; allez chez le dentiste sans attendre.

Si les gencives saignent sans que l'on sache pourquoi cela peut être un symptôme d'inflammation sérieuse; allez chez le dentiste.

Pour vaincre le mal aux Dents. — Il vaut mieux prévenir le mal que le guérir.

Une petite dépense faite pour soigner la première dent abîmée peut faire économiser une somme dix fois plus forte pour la seconde.

Un des meilleurs moyens de conserver une bonne santé, c'est d'avoir toujours les dents propres et non gâtées.

Se brosser les dents est aussi important pour les petits que pour les grands, pour les pauvres que pour les riches.

—oOo—

Ça ne mord pas

—Papa, pourquoi n'accroches-tu pas un vers à ton hameçon?

—A quoi bon? Ça ne mord pas aujourd'hui.

C'est précisément ce que font certains marchands qui s'abstiennent de faire de la publicité ou qui la réduise à cause de la dépression.

Mais c'est précisément à cause de cela qu'ils devraient annoncer davantage.

Une foule d'industriels et de grandes maisons ont pratiqué cette méthode depuis deux ans et s'en sont bien trouvés.

—oOo—

L'âge des baleines

A la suite de recherches faites pendant les six dernières années, un comité de la Société royale de géographie de Grande-Bretagne croit avoir réussi à établir, entre autres points, l'âge des baleines. Des expériences répétées ont permis de constater que ces animaux marins "profitent" jusqu'à l'âge de six ou huit ans, époque à laquelle ils ont atteint leur plein développement. La durée de leur vie ne dépasse guère vingt ans. Ils se nourrissent exclusivement d'une sorte de petit poisson qui abonde dans les régions antarctiques et qui émigre au printemps dans les eaux moins froides du nord. Les observateurs anglais espèrent découvrir bientôt d'autres secrets en rapport avec les habitudes de vie des baleines.

L'Epiphanie



Les Rois Mages à Bethléem

Histoire politique et religieuse des Slaves qui nous entourent

La Russie politique

Au commencement du XIXème siècle la Russie prit part au combat épique de l'Europe contre Napoléon. A la Russie revient partiellement l'honneur d'avoir ruiné l'empire de Napoléon.

Après ces guerres, au lieu de se reposer sur ses lauriers, la Russie gaspilla ses forces dans une révolution dont les auteurs allèrent finir leur vie en Sibérie, se glorifiant du titre d'illustres martyrs de la liberté de leur pays.

De 1819 à 1830 la Russie dut conduire une série d'expéditions militaires, en Turquie, en Perse, opérations qui finalement tournèrent à son avantage.

L'insurrection polonaise de 1830 mit la Pologne à la merci du feu et de l'épée russe: il lui en coûta son autonomie et son sort fut la russification et l'exil de milliers de victimes en Sibérie.

En 1854 la Russie se battit en Crimée pour obtenir le protectorat sur les Lieux Saints. En 1861 un ukase impérial proclama la fin du servage des classes rurales, mettant en liberté 23,000,000 de serfs.

Une nouvelle insurrection de la Pologne, lui coûta de nouveau des milliers de victimes et en représailles, des abus de russification: la langue polonaise, par exemple fut officiellement remplacée par la langue russe.

Sous le règne d'Alexandre II, la Russie fit d'importantes acquisitions territoriales en Asie, en Perse, en Chine, et même au Japon qui lui céda l'île de Sakhalim.

Sous Alexandre III elle continua ses agrandissements en Asie, en Perse, en Chine, en Corée, mais elle perdit son influence dans les Balkans.

Le règne de Nicolas II fut un règne funeste pour la Russie. Un fort mouvement de libération se développa (1904-12). Son gouvernement prépara la révolution de 1905, et pour comble de malheur, le tsar eut l'inhabileté d'arrêter l'insurrection en décrétant la liberté de conscience et de la presse. Alors commencèrent les célèbres "Ruma" ou parlements, composés surtout de libéraux et plus tard de révolutionnaires et de socialistes.

De 1907 à 1911, le gouvernement russe en apparence constitutionnel, s'efforça d'affermir son régime autocratique et de rendre illusoires ses promesses de liberté au moment même où la Russie était humiliée par le Japon.

Le mouvement libérateur qui n'était, en réalité, qu'un mouvement révolutionnaire et déjà soviétique, fut un moment distrait par la grande guerre, mais il n'attendit pas la fin de la guerre pour s'affirmer plus puissant que jamais.

Les chefs révolutionnaires, durant la guerre, s'employèrent à corrompre l'armée. Ils réussirent si bien qu'on assista à une vraie désertion du front russe pour la libération de la Russie. La dynastie des Romanoffs fut abolie. Il s'en suivit un gouvernement provisoire en lutte avec les Soviets qui désiraient le pouvoir.

Les Bolcheviks

Les Bolcheviks conduits par Lénine, Radek, Trotsky accouru du Canada, répandaient chez le peuple les idées de Karl Marx.

En juillet 1917 il se crurent assez forts pour s'emparer de Petrograd. Ils furent vaincus à demi. Peu de temps après, une seconde tentative leur donna le pouvoir. Alors, sans retard, ils commencèrent leur oeuvre destructive que nous connaissons: abolition de toute religion, application des principes marxistes, avec l'aide d'un terrorisme systématique et sans précédents.

Nous avons aujourd'hui une Russie soviétique qui fait l'essai du système marxiste et qui veut l'imposer aux autres nations, même au prix d'une révolution mondiale, l'ambition bolcheviste étant aussi une ambition du séculaire panslavisme.

Dans un livre des mieux renseignés: "Moscou sans voile", rédigé par un ambassadeur Belge qui vécut 30 ans en Russie et sous le régime soviétique jusqu'en 1929, il est démontré que le peuple russe a maintenant ses convictions faites sur un tel système et qu'il veut retourner à la religion et à la politique de ses pères.

Espérons que les autres peuples et particulièrement notre Canada, au lieu de tenter de nouveau l'essai du système se contenteront de l'expérience acquise par ce peuple qui souffre pour lui-même et pour les autres.

La Russie religieuse

L'origine du chrstianisme en Russie re monte au plus tard, au IXème siècle.

A cette époque, les marchands de Kiev, en fréquente relations commerciales avec Constantinople, faisaient connaître ensuite, la religion chrétienne aux Russes payens.

La gloire et l'initiative d'une première mission évangélique reviennent à S. Ignace.

En 955, la princesse Olga, veuve d'Igor, se rendit à Constantinople, où elle reçut le baptême. De retour à Kiew, elle se voua à la conversion de ses compatriotes. A sa demande Gibutins fut consacré évêque pour les Russes, mais il mourut avant d'entrer en Russie. Son successeur dans l'épiscopat, le moine Adalbert, parce que latin, fut mal reçu et contraint de retourner en Allemagne. Les démarches d'Olga pour convertir son fils Sviatoslav demeurèrent sans aucun résultat.

La religion chrétienne fut introduite officiellement comme religion d'Etat, par le prince Vladimir, fils de Sviatoslov.

Tout cela se passait bien avant les schismatiques Photius et Cérulaire.

Peut-on laisser l'Eglise byzantine de Constantinople revendiquer pour elle seule l'honneur d'avoir introduit le christianisme en Russie par l'intermédiaire de ses convertis Olga et Vladimir?

Les Grecs et mêmes des historiens occidentaux se prononcent pour l'affirmative. De récentes recherches scientifiques nous préviennent de partager leur opinion. Dans le dernier numéro des "Orientalia Christiana" (oct. 1931), organe officiel de l'institut pontifical oriental, le fr. Baumgarten, au cours de son article: "Olaf Tryggwison, roi de Norvège, et ses relations avec S. Vladimir de Russie", donne ses dernières conclusions.

Aujourd'hui nous savons, d'après diverses sources approfondies et filtrées par l'auteur, qu'Olaf Tryggwison contribua à la conversion de la Russie, puisqu'il a effectivement joué un rôle dans les événements liés à la conversion de S. Vladimir.

Ainsi donc Vladimir fut préparé à confesser la vérité bien avant l'apparition de l'évêque Paul.

Après l'acte final de sa conversion: le saint baptême, Vladimir résolut de convertir ses sujets en violentant leur conscience. Par des édits, il imposa à ses subordonnés d'embrasser la religion nouvelle.

Bien que l'Eglise russe fut gouvernée dès les débuts, par une hiérarchie grecque, les relations entre princes russes et Rome, commencées sous Vladimir, se continuèrent durant plusieurs siècles.

En 991 Vladimir envoya une ambassade à Rome, celle-ci lui paya de réciprocité.

Entre temps des missionnaires latins s'efforçaient de propager le catholicisme. Malheureusement un événement sépara complètement Rome de la Russie. Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, s'érigeant en juge de la foi de l'Eglise latine, la déclara schismatique et demanda aux églises soeurs de ne plus frayer avec Rome.

L'Eglise russe crut de son devoir de demeurer dans le sillage du patriarcat de Constantinople. En 1103 le métropolite Nicéphore de Russie regardait comme schismatique l'Eglise latine. Les documents russes du XIIème siècle, avec une virulente ironie considèrent aussi les Latins comme schismatiques et interdisent toute relation avec Rome.

De fait jusqu'à Isidor (1437) les métropolites russes ne firent jamais aucune ouverture au St-Siège en vue d'une union.

L'Eglise catholique durant ce temps ne négligea rien pour faire oeuvre de rapprochement. Toute une série de lettres, envoyées aux princes russes, par les papes depuis Grégoire VIII (1075) à Grégoire IX (1227) témoignent de leur très grande sollicitude pour les Russes. Mais ils n'aboutirent qu'à des résultats négatifs.

Une époque postérieure leur ménagea cependant quelques consolation. Les Dominicains, vers 1227, fondèrent un couvent à Kiev et en 1232 un religieux du même ordre devint évêque de cette ville. La Galicie se montra aussi favorable au St-Siège à partir de 1243. Le héros national Alexander Neoski dont le père abjura ses erreurs devant le légat pontifical Jean de Plan Carpin, franciscain, se convertit au catholicisme en 1248.

Sous Jean XXII (1316-34) le catholicisme se propagea en Lithuanie sous l'influence des Dominicains et des Franciscains. En 1332, quatorze franciscains reçurent la palme du martyre à Vilna. Le catholicisme devint prépondérant en Lithuanie sous la dynastie des Jagellons.

Le métropolite Isidor (1436-41), ardent promoteur de l'union des églises, après la proclamation de l'union à Florence fut nommé légat à latere pour la Lithuanie, la Livonie et la Russie avec mission de faire accepter l'union déjà conclue au Concile, par ces peuples.

Mais le prince russe Vasili Vasilevitch condamna son oeuvre et le fit mettre en prison. Isidor réussit à s'évader et se réfugia à Rome où il reçut la pourpre cardinalice en retour de ses bons services.

Plusieurs des successeurs d'Isidor furent des métropolites unis à Rome. Mais en 1519 le siège de Kiev passa à l'orthodoxie.

(A suivre)

—oOo—

Duel Allemand

Bismarck et Virchow, grands adversaires politiques, discutaient fréquemment avec la plus grande violence.

Un jour, le "chancelier de fer", après une dispute encore plus vive que de coutume, se crut sérieusement offensé et envoya deux chefs d'escadron pour demander à l'illustre savant une réparation par les armes.

—Qu'il croisisse ses armes!. . . dit Bismarck.

Lorsque Virchow connut la résolution de Bismarck, il sourit avec une certaine ironie et déclara:

—Veuillez prévenir M. de Bismarck que mes armes seront du lard et de la strychnine!. . .

Et comme les envoyés du chancelier le dévisageaient avec stupeur il expliqua:

—On mettra deux morceaux de lard sur une table, dont l'un sera fortement enduit de strychnine. On nous bandera les yeux et chacun prendra un morceau de lard qu'il avalera séance tenante. . . Le résultat ne se fera pas attendre.

Bismarck crut inutile de donner suiteà ce duel stupide.

—oOo—

Venez au congrès de l'A.C.F.A.

Le congrès de l'A.C.F.A. a lieu les 27, 28, 29 janvier

Avez-vous désigné vos délégués pour le congrès ?

LE BLE ET SON AVENIR

Quelques faits

La quantité de blé récoltée dans le monde entier au cours de la saison sera sensiblement inférieure à celle de l'année dernière. On s'attend à une réduction substantielle des surplus qui encombrent depuis si longtemps le marché. La conscience de cette amélioration a accentué la demande de la part des pays qui importent du blé et a été responsable de la récente hausse dans les cours. Le Canada a eu sa part d'expéditions supplémentaires et le volume des exportations de blé a été plus considérable que pendant un grand nombre de mois.

La réduction dans la récolte de la saison est particulièrement marquée au Canada, en Argentine et en Australie, trois des principaux pays du monde qui exportent du blé. Dans le quatrième, les Etats-Unis, on signale une petite augmentation, mais d'après les indications actuelles, il y aura probablement 150 millions de boisseaux de moins dans les récoltes des quatre pays réunis. Le temps n'a guère été favorable aux récoltes et c'est ce qui explique en partie la réduction, mais il y a eu également beaucoup moins de superficie ensemencée qu'en 1930. Les régions consacrées à la culture du blé s'étaient agrandies régulièrement depuis 1925 et la diminution de 10 pour cent en 1931, par comparaison à la superficie ensemencée en 1930, a ramené ces pays aux dimensions de 1926. Les rapports signalent des réductions encore plus grandes dans la superficie consacrée au blé d'hiver au Canada et aux Etats-Unis pour les récoltes de 1932. Cela semble indiquer que l'expansion d'après-guerre dans la production du blé a été définitivement arrêtée.

Le Canada a souffert d'une sècheresse très sévère dans les régions du blé pendant la saison. La production totale est estimée à 298 millions de boisseaux alors que celle de 1930 s'élevait à 398 millions. Le surplus de l'année dernière était de 140 millions de boisseaux, ce qui porte le total disponible au Canada pour la saison courante de 438 millions de boisseaux. Sur cette quantité, la consommation domestique absorbera 120 millions de boisseaux avec un minimum de 70 millions de boisseaux qui seront gardés en réserve. Cela laisse 248 millions de boisseaux disponibles pour l'exportation. Les exportations canadiennes de blé et de farine pendant les cinq dernières années ont été en moyenne de 295 millions de boisseaux. La saison dernière, qui a été une des plus petites, le total des exportations a été de 258 millions de boisseaux. Le blé dur de printemps du Canada est hautement estimé pour les mélanges et la production mondiale en est à court cette année.

La récolte totale aux Etats-Unis est officiellement estimée à 884 millions de boisseaux au lieu de 863 millions l'année dernière et une moyenne quinquennale de 822 millions de boisseaux. La récolte de blé d'hiver, 775 millions de boisseaux, bat tous les records précédents et est à comparer avec celle de 612 millions en 1930 et une moyenne annuelle de 547 millions de boisseaux. Cette augmentation, cependant, a été en grande partie compensée par la diminution de la récolte de printemps. Les régions du nord-ouest ont souffert de la sécheresse, ce qui fait que le blé dur n'a produit qu'environ 20 millions de boisseaux tandis qu'il en avait produit 57 millions l'année dernière et que la récolte moyenne a été jusqu'ici de 67 millions de boisseaux; d'autres blés de printemps (pour la fabrication du pain) ne produiront probablement qu'environ 89 millions de boisseaux tandis qu'ils en avaient produit 194 millions en 1930 et qu'ils en produisaient en moyenne 207 millions de boisseaux par an. Cela fait la plus petite récolte de blé durum et de blé de printemps aux Etats-Unis depuis qu'on enregistre les chiffres des récoltes. La superficie ensemencée en blé d'hiver cet automne aux Etats-Unis pour la récolte de l'année prochaine est officiellement estimée à 37,400,000 acres. C'est la plus petite depuis 1923 et elle occupe 3,300,000 acres de moins que l'année dernière. La diminution sur le maximum ensemencé en 1928 est de près de 10,000,000 d'acres.

Les rapports indiquent que le temps n'a pas été favorable aux semences d'hiver de sorte qu'il n'y a guère lieu de s'attendre aux gros rendements par acre de la saison dernière et de la récolte de blé d'hiver de l'année 1932 sera probablement sensiblement inférieure à la grosse récolte de 1931.

UN RESERVOIR GIGANTESQUE

Les rivières du nord seraient utilisées pour former une mer intérieure.—Un avautage pour l'Ouest

WINNIPEG, Man.—On se propose d'utiliser les vastes rivières de l'extrême nord et de les faire servir à l'occasion contre la sécheresse, le plus terrible ennemi des moissons canadiennes. On examine actuellement des plans gigantesques dont la réalisation entraînerait la création du Lac des Terres de Barren dont la superficie serait le double de celle des Grands Lacs en même temps que le développement d'une usine d'énergie électrique d'une extrême puissance à moins de 150 milles de Winnipeg.

L'inondation d'un immense bassin dans les régions du nord'ouest ajouterait de l'humidité au vent nord-ouest des prairies. L'usine de 40,000 chevaux vapeur projetée par le premier ministre Bracken fournirait à même les grands lacs la réserve d'humidité nécessaire à la fertilité des plaines du sud.

Trois des grandes rivières qui se déversent dans l'océan arctique et Baie d'Hudson seraient hanarchées si les deux projets sont mis à exécution. La rivière MacKenzie, le St-Laurent du Nord et la rivière Coppermine seraient bloqués par un barrage et formeraient le lac de Barrens tandis que les flots de la rivière Saskatchewan serviraient à l'usine d'énergie du Manitoba.

Les gouvernements de l'Ouest cherchent à se documenter sur les meilleurs moyens de réaliser ces projets et une somme de $1,000 a été votée à cet effet.

En outre d'apporter l'humidité la déversion des eaux permettrait le transport du charbon de l'ouest par voie de la rivière Saskatchewan.

Selon les experts la création d'un lac intérieur n'entraînerait pas de dépenses énormes.

Les jeunes d'aujourd'hui

Parmi les capitaines d'industrie, les magnats du commerce, aux Etats-Unis et au Canada, plusieurs n'ont pas trente ans. Sait-on que Mussolini, premier ministre d'Italie avait à peine trente ans quand il organisa ses chemises noires et prit posession de Rome? Grandi, son ministre des finances est à peine âgé de trente-quatre ans. Laval, premier ministre de France, n'en a que trente-huit. Il ne faudrait pas en conclure que la jeunesse s'accapare le gouvernement des hommes et celui des effaires. Elle ne fait qu'évoluer dans le sens de ses aptitudes, de sa réelle compétence. La guerre qui l'a tuée sur les champs de bataille, l'a aussi régénérée sur d'autres champs, en développant chez elle un esprit d'initiative raisonné et pratique dont les affaires et la politique ont besoin. Que les jeunes continuent et qu'ils fassent mieux encore. Rien de ce qui est beau est trop grand pour eux. Qu'ils travaillent avec les aînés, qu'ils profitent de leur expérience, mais qu'ils sachent aussi faire eux-mêmes ce que d'autres voudraient faire pour eux. Qu'ils ne présument pas de leur force, mais qu'ils aient assez de confiance en eux-mêmes pour marcher sans appui dans la voie des responsabilités. Qu'ils soient ambitieux, qu'ils demandent beaucoup à la vie. Ils auront beaucoup s'ils savent donner beaucoup d'eux-mêmes à l'étude, au travail et à la chose publique.

L'Etoile de Joliette.

Le Congrès a lieu les 27, 28, 29 janvier

Chez nous et ailleurs

La persécution au Mexique

MEXICO.—S .E. Mgr Diaz, de la Compagnie de Jésus, archevêque de Mexico, demande à ses prêtres de ne pas tenir compte de la loi qui limite à 1 par 50,000 habitants le nombre des membres du clergé autorisés à l'exercice du ministère. L'archevêque donne aux fidèles l'autorisation de protester, mais à condition que leur résistance soit paisible et conforme à la loi.

Les prêtres qui enfreindront la nouvelle loi sont passibles d'amendes qui peuvent s'élever jusqu'à 500 pesos. Il en est de même des autorités municipales qui toléreront la violation de la nouvelle loi.

Des chefs catholiques se proposent de soumettre aux tribunaux la question de la validité de la nouvelle mesure, qu'ils déclarent anti-constitutionnelle et contraire à l'entente conclue avec l'Eglise en 1929.

oOo

Une protestation contre la destruction des monuments religieux

Les délégués des organisations et associations russes scientifiques, artistiques, religieuses et humanitaires réunis à Paris ont lancé une protestation contre la destruction systématique des monuments de la culture nationale en Russie.

La ville de Moscou seule, sans compter les édifices désaffectés et mutilés a vu la ruine de la chapelle Iverskaia (datant de 1669), des couvent Tchoudoff (1365) et de l'Ascension (1360), de l'ancienne église de l'Assomption à la cathédrale Simonoff (1370) qu'on a fait sauter à la dynamite, et de beaucoup d'autres monuments historiques.

Enfin, récemment, on a abattu les coupoles dorées et on a commencé la destruction de la cathédrale Saint-Sauveur et de la petite église historique de la Sainte-Vierge. Cette cathédrale dominant Moscou est un monument érigé en mémoire des guerres de 1812-1814: sa construction qui a duré quarante-six ans, a coûté 200 millions de francs recueillis parmi toutes les classes de la population. Plus de dix mille hommes pouvaient y assister aux offices.

L'assemblée des délégués, au nom de la solidarité internationale, qui s'est manifestée lors de la reconstruction des monuments détruits et endommagés pendant la grande guerre, exprime son ferme espoir que les organisations internationales chargées de la protection des monuments historiques, ainsi que tous les représentants du monde scientifique et artistique élèveront leur voix pour arrêter la destruction de la cathédrale Saint-Sauveur et à l'avenir les actes du même genre, qui tendent à priver la Russie de son patrimoine historique.

—E.S.P.

Nouveau docteur de l'Egilse

S. S. Pie XI vient de proclamer docteur de l'Eglise le cardinal jésuite, Robert Bellarmin, canonisé l'an dernier. Le Saint Siège n'est pas prodigue de ce titre. Vingt six saints seulement en étaient jusqu'ici honorés: saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Athanase, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Jérôme, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Cyrille de Jérusalem, saint Jean Damascène, saint Léon le Grand,saint Pierre Chrysologue, saint Isidore,saint Pierre Damien, saint Anselme, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, saint Hilaire, saint Alphonse de Liguori, saint François de Salles, le vénérable Bède, saint Ephrem, saint Jean de la Croix, saint Pierre Canisius. De ces vingt sept docteurs, trois furent cardinaux, dix-huit évêques, neuf prêtres. Cinq étaient bénédictins, deux jésuites, un dominicain, un franciscain, un rédemptoriste.

C'est à cause de leur grande science et des bienfaits qu'en retirent les fidèles que le titre de docteur est accordé à des personnages déjà reconnus pour leur sainteté. Voici en quels termes S. S. Pie XI a proclamé les mérites de saint Robert Bellarmin:

"Les monuments splendides qu'il nous laissa de son génie nous démontrent clairement qu'il n'y a quasi aucune branche de la science ecclésiastique que le saint n'ait cultivée avec fruit. Et comme "une lumière placée sur le chandelier" pour qu'elle resplendisse aux yeux de "tous ceux qui sont dans la maison", il éclaira par la parole et par les oeuvres les catholiques et ceux qui avaient rompu avec l'unité de l'Eglise; comme une étoile dans le firmament, avec le rayon magnifique de sa science, aussi vaste qu'élevée et sublime, avec la splendeur de son intelligence géniale, il rendit claire pour tous les hommes de bonne volonté la vérité aimée par lui par-dessus toutes choses, apologiste le plus éminent, non seulement de son temps, mais aussi de ceux qui suivirent, par sa défense vigoureuse des dogmes catholiques, il conquit l'admiration et le culte de tous ceux qui aiment vraiment l'Eglise du Christ".

oOo

Incendie à Saskatoon

SASKATOON.—Un feu dont l'origine reste inconnue a ravagé aujourd'hui quatre magasins de la rue principale ici, causant des dommages qu'on évalue à $25,000. Pendant deux heures, tous les pompiers de la ville ont combattu l'incendie qui menaçait de prendre des proportions terrifiantes.

oOo

Lisez et faites lire *La Survivance*

Lauréats du mois de Décembre

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.
Belles-Lettres	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Louis Rostaing, Calgary, Alta.
Versification	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Gérard Janelle, Paradise Hill, Sask.	Melvin McKenzie, Edmonton, Alta.
Méthode	Victor Gagné, Jack Fish, Sask.	Edmond Mathieu, Trochu, Alta.	Edmond Mathieu, Trochu, Alta.
Syntaxe	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.	Léo Lemieux, Edmonton, Alta.
Eléments latins A	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Léon Savard, Prince Albert, Sask.	Léo Painchaud, Prince Albert, Sask.
	Léon Savard, Prince Albert, Sask.	Louis Bérubé, Richard, Sask.	Camille Georget, Domrémy, Sask.
Eléments latins B	Paul Gibeau, Morinville, Alta.	Edouard Corbeil, Saint-Brieux, Sask.	Edouard Corbeil, Saint-Brieux, Sask.
Préparatoire français I	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.
Préparatoire français II	Edward Sibbald, Edmonton, Alta.	Edward Sibbald, Edmonton, Alta.	Théodore Burger, Edmonton, Alta.
Préparatoire français III	Jérôme Tougas, Edmonton, Alta.	Philippe Cyr, Richard, Sask.	Philippe Cyr, Richard, Sask.
English Preparatory I (grade VIII)	Maurice Pelletier, Girouxville, Alta.	Maurice Pelletier, Girouxville, Alta.	Maurice Pelletier, Girouxville, Alta.
English Preparatory I (grade VII)	Jean Pelletier, Girouxville, Alta.	Georges Casavant, Legal, Alta.	
English Preparatory II (grade VI)	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.
English Preparatory II (grade V)	Ernest Bastide Edmonton, Alta.	Ernest Bastide, Edmonton, Alta.	

MORINVILLE
Couvent Notre-Dame

Français

Grade XI: Jeanne Jan.

Grade IX: Léonce Boisjoli, Yvonne Desmarais.

Grade VIII: Cécile Dupuis, Paul Guy.

Grade VII: Jeanne Guy, Emma Nobert.

Grade VI: Gertrude Fortier, Thérèse Pelletier.

Grade V: Alice Trottier, Jean-Louis Meunier.

Grade IV: Robert Pelletier, Arthur Coulombe.

Grade III: Louis Proulx, Etienne Allarie.

Grade II: Pauline Lajoie, Daniel Cournoyer.

Grade I: Léon Allarie, Hervé St-Onge.

Examens de Noël

Anglais

Grade XII: Beatrice Steffes, Germaine Fortier.

Grade XI: Marie-Ange Meunier; Jeanne Jan.

Grade X: Léonce Boisjoli, Yvonne Desmarais.

Grade IX: Frances Dwyer, Rose Lafleur.

Grade VIII: Cécile Dupuis, Emma Nobert.

Grade VII: Jeanne Guy, Steve Odydzuk.

Grade VI: Eléonore Létourneau, Gertrude Fortier.

Grade V: Cécilia Behiels, Marie-Rose Perras.

Grade III: Alice Trottier, Emil Hyrciw.

Grade II: Nick Lucki, Pauline Lajoie.

oOo

Venez au congrès de l'A.C.F.A.

SAINT-PAUL
Couvent des Soeurs de l'Assomption

Instruction religieuse

Grade X—Marie Laure Richer, 90; Madeleine Fortier, 82.

Grade IX—Albertine Dubois, 98; Simonne Lapointe, 97.

Grade VIII—Blanche Fortier, 85; Robert Drouin, 80.

Grade VII—Théodore Théroux, 85; Corinne Tremblay, 80.

Grade VI—Béatrice St-Onge, 83; Jean-Paul Drouin, 80.

Grade V—Patrice Cloutier, 98; Berthe Gauvreau, 92.

Grade IV—Claudia Lagassé, 90; Yvette St-Onge, 88.

Grade III—Irène Landreville, 98; Ubald Duchesneau, 95.

Grade II—Guy Lafleur, 90; Albert Routhier, 87.

Grade I—Liliane Roberge, 90; Lorraine Leroux, 82.

Catéchisme anglais

1ère division: Gerald Evans, 95; Myrtle Cochrane, 90.

2ème division: Mary Sheehan, 95; Steva Maksymiuk, 85.

3ème division: Charley Williams, 96; Thomas Fontaine, 74.

4ème division: Frank Williams, 96, Agnes Brosseau, 94.

* * *

Français

XIIe grade: Marie-Laure Richer, 75.

Xe grade: Roméo Lamothe, 85.

IXe grade, Simonne Lapoinfe, 74; Gilberte Drouin, 69.

VIIIe grade: Solange Létourneau, 93; Thérèse Gagnon, 92.

VIIe grade: Jeanne Charlebois, 90; Juliette de Moissac, 80.

VIe grade: Rollande Charron, 75.

Ve grade: Alice Roberge, 95; Ellen McMahon, 92.

IVe grade: Cécile Lefebvre, 85; Charlotte Lachapelle, 81.

IIIe grade: Madeleine Primeau, 90; Ubald Duchesneau, 86.

IIe grade: Françoise Montambeault, 92; Cécile Poirier, 90.

Ier grade: Thérèse Duchesneau, 86; Nestor Dureau, 75.

Classe française
aux Anglais des Grades 4 à 8

1ère division: Mary Mycok, 86; Jack Martin, 85.

2ème division: Cullen Boudreau, 95; Peter Morusyk, 92.

3ème division: Frank Williams, 95; Emily Laboucane, 88.

Classe française
aux Anglais de la "High School"

French 1: Eva Hopkins, 92; Helen Highberg, 85.

French 2: Theora Kohler, 84; Russell Stack, 81.

French 3: John Tarangul, 86; Evelyn Johnson, 85.

VILLENEUVE
Ecole Turcotte

Catéchisme français

Grade VIII—Alice Dalton, 90; Laura Hébert, 90.

Grade VII—Yvonne Bélanger, 67.

Grade VI—Prosper Hébert, 84; Emma Dalton, 80.

Grade IV et III—Henry Dalton 100; Edward Dalton, 99.

Grade II et I—Jean Baptiste Dalton, 90; Girard Bélanger, 90; Edith Savoie, 85.

Catéchisme anglais

Grade VI—Clarice Lema, 95; Rosie Halwa, 86.

Grade IV et III—Harry Lema, 85; Albert Halwa, 80; Dave Ostrom, 80.

Grade I—Arthur Ostrom, 96.

oOo

Les ingénieurs en Russie

Les Républiques des Soviets se sont aperçu qu'elles avaient fait fausse route en traitant les ingénieurs en parias. Dorénavant, les ingénieurs auront les mêmes droits que les ouvriers d'usine; ils pourront être hébergés, eux aussi, dans les sanatoria et les maisons de retraite; leurs enfants pourront être reçus dans les Universités. Ils auront également le droit de pouvoir se tromper, sans pour cela être soupçonnés de sabotage: ceci a même fait l'objet d'une déclaration extrêmement précise de la part du gouvernement. Beaucoup d'ingénieurs qui avaient été arrêtés l'an dernier, alors que le gouvernement voyait partout des saboteurs, ont été relâchés; et l'on a même récompensé publiquement certains d'entre eux pour le bon travail que, comme prisonniers, ils avaient fait, dans la spécialité à laquelle ils appartenaient. La dernière affaire de prétendu sabotage où des ingénieurs avaient été impliqués, s'est terminée par un acquittement et l'Etat semble maintenant très désireux de gagner la sympathie et l'appui loyal des intellectuels.

oOo

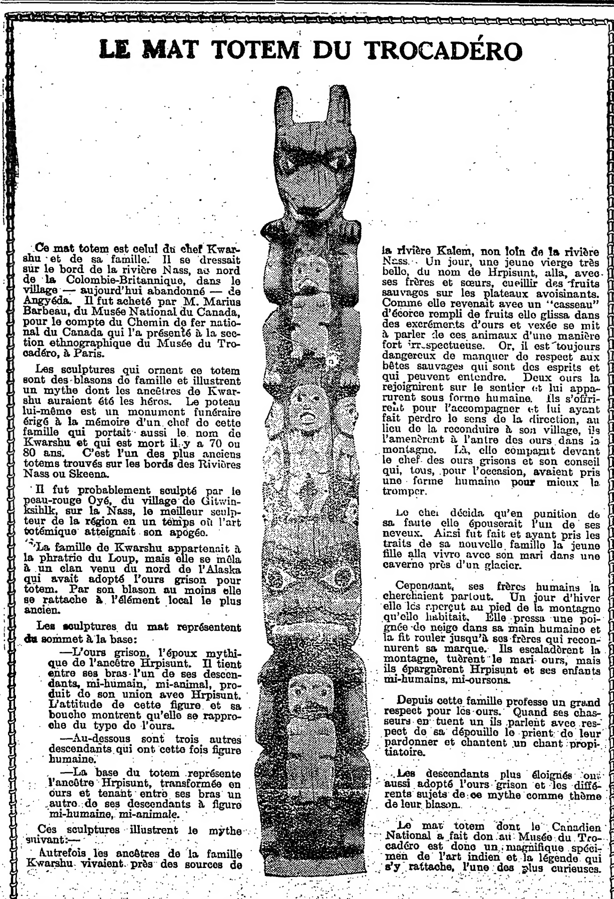
Centenaire

OTTAWA.—Charles-W. Chamberlain, de Chelsea, a célébré le premier janvier le 103e anniversaire de sa naissance. C'est le doyen de la vallée de la Gatineau. Il réside dans le Gatineau depuis l'âge de 23 ans. Il célèbrera l'an prochain ses noces d'or avec sa seconde femme qui a maintenant 82 ans.

oOo

Un troisième parti aux E.U.

WASHINGTON—Un troisième parti se forme actuellement aux Etats-Unis. Ce sont les Républicains qui se divisent. Les Anti-Hoover se sont concertés et feront le choix d'un chef. On parle des sénateurs Norris, Borah, Johnson et Pinchot.



LE MAT TOTEM DU TROCADÉRO

Ce mat totem est celui du chef Kwarshu et de sa famille. Il se dressait sur le bord de la rivière Nass, au nord de la Colombie-Britannique, dans le village — aujourd'hui abandonné — de Angyéda. Il fut acheté par M. Marius Barbeau, du Musée National du Canada, pour le compte du Chemin de fer national du Canada qui l'a présenté à la section ethnographique du Musée du Trocadéro, à Paris.

Les sculptures qui ornent ce totem sont des blasons de famille et illustrent un mythe dont les ancêtres de Kwarshu auraient été les héros. Le poteau lui-même est un monument funéraire érigé à la mémoire d'un chef de cette famille qui portait aussi le nom de Kwarshu et qui est mort il y a 70 ou 80 ans. C'est l'un des plus anciens totems trouvés sur les bords des Rivières Nass ou Skeena.

Il fut probablement sculpté par le peau-rouge Oyé, du village de Gitwinksihlk, sur la Nass, le meilleur sculpteur de la région en un temps où l'art totémique atteignait son apogée.

La famille de Kwarshu appartenait à la phratrie du Loup, mais elle se mêla à un clan venu du nord de l'Alaska qui avait adopté l'ours grison pour totem. Par son blason au moins elle se rattache à l'élément local le plus ancien.

Les sculptures du mat représentent du sommet à la base:

—L'ours grison, l'époux mythique de l'ancêtre Hrpisunt. Il tient entre ses bras l'un de ses descendants, mi-humain, mi-animal, produit de son union avec Hrpisunt. L'attitude de cette figure et sa bouche montrent qu'elle se rapproche du type de l'ours.

—Au-dessous sont trois autres descendants qui ont cette fois figure humaine.

—La base du totem représente l'ancêtre Hrpisunt, transformée en ours et tenant entre ses bras un autre de ses descendants à figure mi-humaine, mi-animale.

Ces sculptures illustrent le mythe suivant:—

Autrefois les ancêtres de la famille Kwarshu vivaient près des sources de la rivière Kalem, non loin de la rivière Nass. Un jour, une jeune vierge très belle, du nom de Hrpisunt, alla, avec ses frères et sœurs, cueillir des fruits sauvages sur les plateaux avoisinants. Comme elle revenait avec un "casseau" d'écorce rempli de fruits elle glissa dans des excréments d'ours et vexée se mit à parler de ces animaux d'une manière fort irrespectueuse. Or, il est toujours dangereux de manquer de respect aux bêtes sauvages qui sont des esprits et qui peuvent entendre. Deux ours la rejoignirent sur le sentier et lui apparurent sous forme humaine. Ils s'offrirent pour l'accompagner et lui ayant fait perdre le sens de la direction, au lieu de la reconduire à son village, ils l'amenèrent à l'antre des ours dans la montagne. Là, elle comparut devant le chef des ours grisons et son conseil qui, tous, pour l'occasion, avaient pris une forme humaine pour mieux la tromper.

Le chef décida qu'en punition de sa faute elle épouserait l'un de ses neveux. Ainsi fut fait et ayant pris les traits de sa nouvelle famille la jeune fille alla vivre avec son mari dans une caverne près d'un glacier.

Cependant, ses frères humains la cherchaient partout. Un jour d'hiver elle les aperçut au pied de la montagne qu'elle habitait. Elle pressa une poignée de neige dans sa main humaine et la fit rouler jusqu'à ses frères qui reconnurent sa marque. Ils escaladèrent la montagne, tuèrent le mari ours, mais ils épargnèrent Hrpisunt et ses enfants mi-humains, mi-oursons.

Depuis cette famille professe un grand respect pour les ours. Quand ses chasseurs en tuent un ils parlent avec respect de sa dépouille le prient de leur pardonner et chantent un chant propitiatoire.

Les descendants plus éloignés ont aussi adopté l'ours grison et les différents sujets de ce mythe comme thème de leur blason.

Le mat totem dont le Canadien National a fait don au Musée du Trocadéro est donc un magnifique spécimen de l'art indien et la légende qui s'y rattache, l'une des plus curieuses.

La vie en Alberta

A nos correspondants

Mercredi étant un jour de fête d'obligation, le journal a été imprimé mardi. C'est pourquoi nous n'avons pas publié les courriers qui ne nous sont parvenus qu'à la dernière heure. Nous nous en excusons auprès de nos dévoués correspondants.

SAINT-VINCENT

Qui n'aime point une nouvelle année! Qui ne la voit pas arriver avec plaisir? Elle est blanche comme la neige qui fait sa parure. On dirait une jeune fille ceinte d'une couronne de lys, tenant, dans ses mains, une branche d'olivier pour enseigner aux hommes qu'il faut oublier l'outrage et la haine et, dans l'autre, la coupe de l'amitié, afin qu'ils y puisent des sentiments tout paternels.

Aussi le correspondant de Saint-Vincent souhaite à tous ses lecteurs bonne et heureuse année. Au journal qui lui donne si libéralement une si franche hospitalité chaque semaine ses meilleurs voeux de succès et de prospérité. A l'Association canadienne française de l'Alberta longue vie dans l'oeuvre si éminemment religieuse et patriotique qu'elle accomplit dans nos centres de langue française.

Le premier de l'an à Saint-Vincent a été célébré avec le cachet des bonnes vieilles traditions d'autrefois. Tout d'abord Dieu fut le premier servi puisque nous avons eu l'heure sainte et la première bénédiction nous est venue du roi immortel des siècles à qui revient gloire, honneur et bénédiction.

A la grand'messe une surprise attendait les paroissiens. C'est que le célébrant était l'abbé A. Ouellette, directeur des missionnaires-colonisateurs de Montréal, ancien curé de St-Vincent, qui venait passer les fêtes avec son frère Ovila et ses nombreux neveux et nièces. A l'issue de la grand'messe un grand nombre vinrent serrer la main à l'abbé Ouellette rappelant de doux souvenirs.

Le curé au prône en formulant ses souhaits insista pour conserver au premier de l'an son cachet religieux et maintenir nos vieilles traditions.

Comme les anciens il leur souhaita avec une bonne et heureuse année le paradis à la fin de leurs jours. La bonne conscience, l'amour et l'attachement à notre religion, voilà les deux sources principales du vrai bonheur. Tels sont les deux idées qu'il développa dans son instruction.

Mardi de la semaine dernière, M. Paul Emile Bouchard conduisait à l'autel Cécilia Normand, fille de M. Michel Normand, l'un des plus vieux pionniers de Saint-Vincent. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

M. Théodore Groleau et sa dame nous sont revenus de leur voyage de noces.

Un grain de bon sens.—Il n'y a pas de plus grand diplomate que le temps. (Père Hugolin).—Corr.

IMMACULEE-CONCEPTION

Le jour de Noël est passé mais son souvenir vivra longtemps dans les coeurs des paroissiens de l'Immaculée. Une foule nombreuse assistait à la messe de minuit et presque tous se sont approchés de la sainte table. Le célébrant de la messe fut le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites. M. le curé prêcha le sermon.

La chorale sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mlle Annette Pepin à l'orgue exécuta avec grand succès la messe de Ganss en G.

Le "Minuit chrétien" fut chanté par M. Préfontaine. Les divers solistes pendant la messe furent Mmes A.-E. Rocque, J. Nadeau, L. Collis et MM. J. Nadeau et L. Brodeur. Pendant la messe de l'Aurore les membres de la chorale chantèrent des cantiques de Noël.

Merci aux membres de la chorale pour le beau chant, aux Soeurs de l'Assomption pour les décorations si magnifiques de notre autel et de la crèche et à tous ceux qui ont aidé à faire un si beau succès de la fête de Noël.

Quelques jours avant Noël les Dames de la congrégation des Dames de Sainte-Anne ont organisé une magnifique fête pour les enfants de la paroisse. Merci à ces bonnes dames.

Dimanche prochain, le 10 janvier nous aurons notre première partie de cartes de la saison. Venez passer une soirée agréable et amenez vos amis.

—oOo—

ST-JOACHIM

Jour de l'an: Nous avons eu grand'messe solennelle chantée par le R. P. U. Langlois, O.M.I. MM. les abbés Carrol et Bérubé du séminaire Saint-Joseph, faisaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Bon nombre de paroissiens, fidèles à la tradition, allèrent, après la grand'messe, présenter leurs souhaits au R. P. curé ainsi qu'aux autres Pères de la maison provinciale.

Journée paroissiale: Dimanche dernier, fête du Saint Nom de Jésus, le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean, officiait à la grand'messe. Dans l'après-midi, à 3 h., le R. P. curé invita les enfants à la vénération de l'Enfant-Jésus. Ce fut un spectacle vraiment émouvant que de voir ces petits enfants offrir à leur manière leurs hommages à leur petit Frère de la crèche. La petite chorale fit le chant à la bénédiction du Saint-Sacrement qui suivit cette cérémonie.

Jour des Rois: Les messes de ce jour auront lieu à 6 h. 30, 8 et 10 h. Le soir à 7 h. 30, nous aurons la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les Anciens du Collège des Jésuites

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, les voeux d'Anciens éloignés nous parviennent nombreux, d'un peu partout: Montréal, Détroit, et Nashua (N.H.,) figurent même sur la liste. Signalons la visite à Edmonton de Paul Lessard (Saint-Paul), Rosaire Racette (Blairmore), Paul Giroux (McLennan), Armand Lépine (Radway Centre), Léon Gibault (Saint-Paul).

* * *

Absences, ou occupations nouvelles et trop pressantes ont créé des vides dans les divers comités et en ont gêné le fonctionnement. L'année de l'Association, cependant, n'est pas encore close. Aussi l'Exécutif, à sa dernière réunion du 21 décembre, a confié à un comité spécial le soin de reconstituer les comités, en vue des activités du second semestre.

La lettre mensuelle du 7 janvier fera connaître ces comités. A l'avance nous leur souhaitons succès dans leurs entreprises.

* * *

Nous avons parlé de la réunion de l'Exécutif, le 21 décembre. Elle fut particulièrement féconde et sérieuse. Le principal sujet des délibérations fut l'organisation, sur des bases de plus en plus solides, de notre Association. Il s'agit de développer dans notre groupement une vitalité qui lui permette de faire face aux exigences nouvelles des membres et des circonstances.

J.-d'A. R., S.J.

LAFOND

Un Père Jésuite, le P. Beaupré, est venu aider M. le curé pour la fête de Noël qui a été célébrée très solennellement dans notre paroisse.

Nos soirées familiales fonctionnent merveilleusement. Les syndics de la paroisse, les commissaires des différents districts d'école rivalisent de zèle pour faire un succès de ces parties de cartes qui attirent toujours une grande foule.

Les élèves de l'école Lafond ont donné un très joli concert à la salle paroissiale, à l'occasion de la fermeture des classes pour les vacances du jour de l'an.

Une bordée de neige de plusieurs pouces, tombée la semaine dernière, a fermé les chemins de campagne aux automobiles. Il n'y a que la route principale d'Edmonton à Saint-Paul qui soit ouverte. La plupart de nos gens ont été obligés de faire leurs visites du Jour de l'an dans le traditionnel sleigh.—Corr.

—oOo—

PLAMONDON

Pour ne rien oublier, la chronique doit mentionner deux parties de cartes et concert, qui eurent lieu la première, le 30 novembre, et la seconde, le 20 décembre. Toutes deux remportèrent beaucoup de succès: salle débordante de gens contents, et royalement amusés par les artistes de Mme Albert Chévigny et de Mlle V. Welsh.

La messe de minuit attira comme de coutume une grande foule. Le choeur de chant, dirigé par Mme A. Chevigny, et accompagné à l'orgue par Mlle Rosalie Plamondon, rendit avec succès une messe en parties. Mais sans aucun doute, à part le très grand nombre de communions, ce qui suscita le plus d'intérêt et d'admiration, ce fut la visite des 57 petits bergers et bergères à la crèche de l'Enfant-Dieu, pendant la messe de l'Aurore.

Suivant les instructions de l'invisible Mlle Welsh, ils exécutèrent leurs mouvements avec un ensemble admirable, et chantèrent d'une manière angélique les abaissements et les grandeurs du Divin Enfant. Et les quatre grands et petits servants de messe tout reluisants et solennels, dans la mousseline et le satin rouge et blanc dont les avait revêtus Mlle Jeanne Piquette donnaient le dernier ton aux cérémonies qui plaçaient notre belle église immédiatement au-dessous des cathédrales, en cette douce et claire nuit de Noël.

Un mariage du grand genre était célébré le 28 décembre. M. Alfred Plamondon, fils de M. et Mme Mada Plamondon, unissait sa destinée à celle de Mlle Marie Lewis, fille adoptive de M. J. A. Piquette. La noce qui s'ensuivit réunissait au diner et au souper des représentants des vingt-et-une familles du village, et en plus, de nombreux parents et amis de l'extérieur. Le soir à la veillée une réunion de plus de deux cents personnes, strictement invitées, se réjouissaient en l'honneur des nouveaux époux. M. John Plamondon, oncle de ces derniers, avait gracieusement mis sa vaste maison à leur disposition.

Grâce au concours du R. P. Chalifoux, curé de Boyle et aussi de M. le curé de Plamondon, les gens de Gourin et de Dakin avaient récemment l'avantage d'assister à une grand'messe dans leur école. Le P. Chalifoux fit les frais de la prédication et du chant. Même des hommes, établis là depuis dix-sept ans, pleuraient de joie en entendant pour la première fois chez eux les vieux chants d'église.—Corr.

—oOo—

GIROUXVILLE

Statistiques paroissiales.—Dans le cours de l'année écoulée, il y a eu 30 baptêmes, 7 mariages et 3 sépultures. Malgré que les temps sont durs, il y a augmentation sur l'année précédente, excepté pour les décès. La population elle-même a augmenté de 150 unités; il y a près de 200 familles canadiennes françaises dans le territoire de Girouxville, ce qui équivaut à environ 1,000 de population. Bien entendu que cela ne comprend pas les Allemands et Ruthènes placés à l'ouest sur les bords de la rivière Boucane, près de Culp.

Jour de l'An, 1932.—Fête religieuse et civile tout à la fois, cette dernière semble l'emporter sur la première à cause des nombreuses visites que l'on se fait de part et d'autre, du brouhaha inévitable qui règne ce jour-là parmi notre population de langue française en campagne. Inutile de recommander de conserver les traditions d'antan à cette occasion, elles sont tellement ancrées dans les moeurs populaires que quiconque voudrait s'y opposer et "ourser" en cette fête nationale, serait mal vu de ses concitoyens.

Ensemble donc, bonne et heureuse année à tous et le paradis à la fin de vos jours.

A propos de traditions à conserver, ne pas oublier que lors de la fête de l'Epiphanie ou des "Rois", mercredi prochain, le 6, il y a le fameux gâteau des Rois avec la fève obligato pour la Reine, et le pois pour le Roi de la soirée. Bonne chance à ceux et celles qui ambitionnent ces honneurs légitimes en vue de leur bonheur futur!

Cadeaux du jour de l'An.—M. le curé a reçu de sa soeur, Sr. Paul de Ste-Marie, supérieure à Montréal, une aube magnifique ainsi qu'un cingulon broché de tournure vraiment artistique. Merci à qui de droit.

Souhaits de l'étranger.—De la part de M. Joseph Wilbois, professeur à l'école d'administration, Paris et de M. Jos. Gougeon, directeur de funérailles, Ville St-Laurent, Qué., aux nombreux amis et connaissances qu'ils ont faits dans leur visite de l'an dernier au pays de la rivière la Paix.—Corr.

Belle réunion familiale à Morinville

Chaque année, Mme M. G. Deschênes (veuve Ovila Riopel) se fait une joie de réunir autour d'elle à l'occasion de l'an nouveau, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, dispersés dans les paroisses de Morinville, Legal, Vimy et Busby. Cette fête familiale avait lieu ordinairement à son domicile même, mais cette fois-ci, vu l'accroissement considérable des familles, la bonne maman dut chercher un local plus vaste et elle loua pour la circonstance la grande salle paroissiale. La réunion se tint le lundi soir, 28 décembre 1931. Les invités étaient au nombre de quatre-vingt-quatre, y compris M. et Mme Aristide Riopel, leurs fils, Charles et Albert, et M. et Mme Hormidas Boissonneault. Les âges variaient de 72 ans à 4 mois. M. M. G. Deschênes était lui aussi tout à la joie, en voyant groupée autour de sa chère épouse une si intéressante famille, et indiquant de la main, l'inscription qui se trouve peinte au-dessus du théâtre de la grande salle: **Soyons unis**; oui, s'écria-t-il, soyons unis et restons le toujours tel qu'aujourd'hui.

La fête commença à sept heures, par une partie de euchre, avec dix tables de joueurs. Les prix avaient été tout particulièrement choisis par M. et Mme Deschênes et furent offerts aux plus méritants, Mme Léon Riopel pour les dames et Aristide Riopel pour les hommes. Mme Albert Trottier et Adalbert Boissonneault se virent décerner les prix de consolation.

Après les cartes, il y eut des chants et des déclamations, et tous durent y passer à tour de rôle. Il y eut aussi une jolie petite saynète, préparée pour l'occasion par Mme Albert Trottier, et à laquelle prirent par des enfants de Albert Trottier, Armand Riopel et Arthur Riopel. Elle était intitulée, "Les cadeaux de St-Nicolas", et le saint fut en effet généreux pour tous et toutes. St-Nicolas était personnifié par Roland, fils aîné de Armand Riopel. La pièce fut ensuite suivie d'une charmante déclamation, récitée avec aplomb, par un autre enfant d'Armand Riopel, Emile, âgé seulement de 8 ans.

La danse était inévitablement au programme, ce qui fit les délices des vieux comme des jeunes. Les accompagnatrices au piano étaient Mmes Dr J. H. Riopel, Léon Riopel et Ph. Cloutier.

A minuit, un goûter délicieux fut servi par les soins de M. et Mme Deschênes et ensuite l'on s'amusa encore jusqu'à trois heures du matin, après quoi les hôtes et les invités se séparèrent, heureux et contents, en se donnant rendez-vous au nouvel an prochain et formulant le voeu de se retrouver au complet et plus nombreux encore. . .!!

Se trouvaient présents M. et Mme M. G. Deschênes de Morinville, M. et Mme Napoléon Rivet et leurs huit enfants de Morinville, M. et Mme Aimé Fortier et leurs trois enfants de Vimy, M. et Mme Dr J. H. Riopel et Jean de Legal, M. et Mme Pierre Dupuis et leurs douze enfants de Morinville, M. et Mme Arthur Riopel et leurs sept enfants de Busby, M. et Mme Armand Riopel et leurs cinq enfants de Morinville, M. et Mme Albert Trottier et leurs cinq enfants de Morinville, M. et Mme Rosario Fortier et leurs cinq enfants de Vimy, M. et Mme Léon Riopel et leurs deux enfants de Legal, M. et Mme Adalbert Boissonneault et leur bébé de Morinville, M. et Mme Albreda Fortier de Vimy, M. et Mme Philsolème Cloutier de Picardville, M. et Mme Edmond Dupuis de Morinville, M. et Mme Aristide Riopel, leurs fils et M. et Mme Hormidas Boissonneault de Morinville.—Un ami.

—oOo—

GUY

Il nous fait plaisir de voir revenu au milieu de nous M. Raymond Cloutier qui nous parait complètement remis à la suite d'un stage fait à l'hôpital de McLennan où il eut à subir une opération chirurgicale.

Il est manifeste également qu'il n'y aura pas de suites fâcheuses aux accidents qui survinrent à MM. Johnny Charest et Léo Loiselle. Avis cependant à ceux qui manient la hache.

Les enfants de l'école Balator ont reçu leurs prix pour avoir participé au concours de français de l'A.C.F.A. C'est le secrétaire général qui se fit une joie de venir les leur remettre, accompagné du R. P. Calais. Notre curé, prévenu un peu tard, n'a pu, à son regret, prendre part à cette distribution.

Une petite fille de M. Aurèle Benoit est en traitement à l'hôpital de McLennan. Son état, nous dit-on, s'est beaucoup amélioré.

Les paroissiens de Guy contractent de ce temps-ci une dette de reconnaissance pour tous ceux qui, à l'occasion de la construction de leur église, leur montrent de la sympathie par une aide matérielle bien appréciée. De ceux-ci ils retiendront plus particulièrement les noms des MM. Fillon et Lemay de Donnelly. Il est un autre nom qui ne peut que se graver en lettres d'or dans le coeur de nos gens. C'est celui de notre évêque qui nous aime tant et sait si bien le montrer.

Et voici que, pour nous aussi, s'ouvre une année nouvelle. Nous l'entrevoyons radieuse étant la première de notre vie paroissiale organisée. Elle sera fructueuse aussi, spirituellement et matériellement même, si nous le voulons. Entrons-y donc généreusement avec cet enthousiasme que manifestaient les premiers Gaulois qui, sous l'égide de leurs Druides, partaient dans les profondeurs de la forêt, à la cueillette du gui émergeant des chênes en criant: "A gui, l'an neuf!"—Corr.

LEGAL

A la grand'messe du jour de l'an, l'assistance était nombreuse malgré la température froide et hivernale. C'est le R. P. Alexis, O.F.M., qui fut le célébrant et le sermon de circonstance fut prêché par M. le curé. Il présenta ses souhaits à ses paroissiens, souhaits de bonne et heureuse, mais surtout de sainte année.

Les seniors du club de hockey finirent mal l'année 1931. Ils perdirent la bataille avec l'équipe de Clyde, avec un point contre deux. Ce point unique fut fait par Albert Stack. La partie fut jouée le 31 décembre au soir, partie intéressante, avec très peu de pénitences, et remarquable par la célérité et la vitesse avec laquelle ils se volaient la rondelle les uns les autres. Clyde est une équipe forte, avec laquelle il faudra compter dans la suite. Elle est attendue ici de nouveau, le dimanche, 10 janvier.

Mais si nos seniors finirent mal l'année 1931, ils débutèrent parfaitement bien l'an nouveau 1932 en infligeant une défaite à l'équipe de Morinville, avec deux points contre zéro. A la première période, rien. A la deuxième période la rondelle fut passée par N. Stack à L. Riopel, qui l'envoya dans le but. A la troisième période ce fut Léo Bellerive qui fit un point assisté de Léon Riopel. Cette partie se jouait à Morinville le dimanche après-midi, 3 janvier, et était, comme celle du 31 décembre, partie de la Ligue. L'arbitre était M. Choquette, de Volmer.

Ce même jour, 3 janvier, une partie se jouait à la même heure ici entre les juniors et les Brats d'Edmonton. Ceux-ci furent les vainqueurs avec 2 points contre zéro.

Les midgets eurent eux aussi leur partie, mercredi de la semaine dernière avec Westlock. Trois points de côté et d'autre. Les points pour Legal furent faits par Denis Mercier (1), Paul Mercier (2).

Mlle Ethel Ouellet de Saint-Paul est en visite chez son oncle et ses cousins de Legal. M. et Mme Paul Lessard et leur fille Simone d'Edmonton sont venus surprendre leur fils et frère, Thomas Lessard du Village.

Armand Dufresne, Mme Edmond Proulx et Mlle Leona Proulx s'en retournaient chez eux, en voiture d'hiver, le jour de l'an au soir, lorsqu'au sortir du village, ils furent renversés dans la neige par un auto, qui brusquement dérapa sur le chemin. Les chevaux partirent à l'épouvante, entraînant les patins du sleigh derrière eux et laissant sur la route le reste de la voiture et les occupants; mais personne ne fut blessé.

Baptême: Georgette et Georgiana nées toutes deux le 1er janvier de Hector Bourgeois et Florence Rondeau. Le baptême eut lieu à domicile par le R. P. Alexis. Les parrains et marraines étaient pour Georgette, Lucien et Lucille Bourgeois, et pour Georgiana, Donat Bourgeois et Mme J. Emard. Le soir même du baptême, Georgiana s'envolait vers les cieux, laissant seule sur la terre sa petite soeur jumelle. L'enterrement eut lieu le lendemain après-midi.—Corr.

—oOo—

CALGARY

Dimanche, le 20 décembre, après la bénédiction du Saint-Sacrement, les membres de l'A.C.F.A. donnaient une partie de cartes dans la salle de l'église Sainte-Famille au bénéfice de l'Association. Toutes les tables étaient bien remplies. M. le curé Beauregard qui se fait toujours un plaisir de donner son appui à nos assemblées récréatives, était présent.

Notre président, le Dr Beauchemin, a donné gratuitement une dinde qu'il a vendue à l'encan pour augmenter les recettes de la soirée. M. Caron qui la gagna en fit également cadeau pour être de nouveau vendue. Cette fois, Mme Côté paya un assez haut prix pour la garder.

Les meilleurs joueurs de la soirée: Mlle Boissonnault a gagné une magnifique tasse et soucoupe peintes à la main, offertes par Mme Miquelon; M. Savary, une paire de souliers, offerts par Mme Spence. Deux prix de consolation, donnés par Mme Boisselle, furent présentés à Mme Boissonnault et à M. S. Laurendeau. Et Mme Savary tirait pour prix d'assistance une paire de taies d'oreillers offerte par M. P. Laurendeau. Avant que les assistants se séparent les dames leur servirent un délicieux goûter de sandwiches, de gâteaux et de café.

A Noël, l'église Sainte-Famille était remplie pour la messe de minuit. Au commencement de la messe des petites filles vêtues de blanc, portant des couronnes et des ailes vinrent déposer des fleurs au pied de l'Enfant Jésus. De même presque tous les membres de la paroisse vinrent offrir des fleurs spirituelles à Jésus-Hostie en s'approchant de la Sainte-Table. Les chants sous la direction de M. Cardinal étaient magnifiques.

Le jour de l'an, M. le curé nous fit ses voeux de bonne année à la grand'messe. Si le ciel nous accorde seulement une partie de ces bon souhaits, qui reposent en quelque sorte sur notre bonne volonté, il sera content de nous.

Après la messe les membres de la Saint-Vincent de Paul accompagnés de plusieurs paroissiens vinrent présenter leurs hommages à M. le curé.

Dans l'après-midi, le Dr Beauchemin donna une réception en l'honneur de M. le curé. Presque tous les paroissiens de l'église Sainte-Famille se rendirent à cette invitation de saluer à tour de rôle leur pasteur bien-aimé. La générosité du docteur et de sa dame permit à tous les visiteurs de participer aux bonnes choses qu'il y avait sur sa table.

Le soir du même jour la famille Larivière invite M. le curé et plusieurs amis au souper du jour de l'an.

On passe la veillée du même soir chez M. Auclair où les personnes suivantes étaient réunies pour se souhaiter la bonne année: M. le curé Beauregard, M. et Mme Boucher, Mlles Bernadette, Aline et Cécile Boucher, M. Norman Boucher, M. et Mme Savary, M. et Mme Trudel, M. et Mme Simonin, M. et Mme Fortin, M. et Mme Despins, Mlle Rose Forger, M. et Mme Bolduc, et M. Audette.

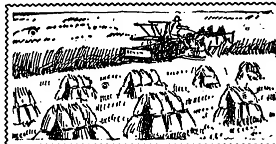
Le 3 janvier, au soir, il y eut chez M. Boucher, une grande partie de cartes suivie de chants par M. Gaston Savary et autres accompagnés au piano par Mlle Bernadette Boucher. On se permit aussi de danser les vieilles danses de la province de Québec. Etaient présents: M. le curé Beauregard, M. et Mme Savary, Mme Chase, M. Gaston Savary, M. et Mme Jules Despins, M. et Mme Simonin, M. et Mme Seny, M. et Mme Trudel, Mlle M. A. Trudel, de Red Deer, M. et Mme Auclair et leur famille et M. J. A. Audette.

Lundi soir, 4 janvier, assemblée de la Saint-Vincent de Paul. Il n'est pas nécessaire de faire l'éloge de cette société dont tout le monde a entendu parler. Comme partout où elle existe, nos membres sont très ponctuels aux réunions. Il y a peu de sociétés comme la nôtre qui a la facilité de réunir la totalité presque toujours complète de ses membres à toutes les assemblées hebdomadaires quand ils n'ont aucun avantage matériel et temporel à y obtenir.

On pourrait cependant en dire presqu'autant de nos sociétés St-Jean-Baptiste et l'A.C.F.A. qui se réunissent ce soir, sous la direction de notre si dévoué président, Dr L.-O. Beauchemin.—Corr.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.42
No 2 Nord	.37
No 3 Nord	.33
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.27
No 6 Nord	.25
Fourrage	.25
Avoine—	
No 2 C W	16½
No 3 C W	.13½
Fourrage	.13½
Orge—	
No 3 C W	.23
No 4 C W	.21
Seigle—	
No 2 C W	.26½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.60¼
No 2 Nord	.54¼
No 3 Nord	.41¾
No 4 Nord	.49¾
No 5 Nord	.46¾
No 6 Nord	.44¾
Fourrage	.54¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.58¾
No 2 Nord	.54¾
No 3 Nord	.50
No 4 Nord	.44¼
No 5 Nord	.41¼
No 6 Nord	.38¼
Fourrage	.36¾
Avoine—	
No 2 C W	.28¼
No 3 C W	.25¼
Fourrage	.25¼
Orge—	
No 3 C W	.37⅜
No 4 C W	.34⅞
Seigle—	
No 1 C W	.42⅛

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 3.50
" commune	2.00 à 3.00
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.25 à 3.00
Boeuf de choix	2.50 à 2.75
" ordinaire	2.00 à 2.25
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	3.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.19
No 1	.17
No 2	.14
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

NOUVELLES VARIETES D'AVOINE

L'amélioration de la récolte d'avoine a engagé l'attention d'un grand nombre de sélectionneurs en ces dernières années et il est résulté de ces efforts la création de plusieurs variétés nouvelles. On s'est spécialement occupé de développer la résistance à la maladie, mais il y a aussi certains caractères économiques importants qui ont reçu leur part d'attention; ce sont la précocité, le gros rendement, la qualité du grain et la force de la paille.

Les variétés d'avoine, de même que celles de la plupart des autres récoltes, se plaisent mieux dans certaines localités que dans d'autres, et lorsque ce principe sera mieux compris, les variétés s'adaptant aux conditions locales seront spécialement recherchées.

On sait depuis longtemps que les variétés Bannère et Victoire, dont la qualité est bien connue, sont très adaptables, mais toutes deux appartiennent au groupe de mi-saison au point de vue de la maturité; ce ne sont donc pas les espèces à choisir lorsqu'on recherche une variété hâtive et à gros rendement.

L'Alaska, une variété hâtive, se plaît dans bien des parties de l'Est, mais elle s'accommode mal des conditions de l'Ouest. La demande de variétés hâtives dans l'Ouest a résulté en la distribution de l'avoine Gopher, un produit de l'université du Minnesota. Cette variété a fait preuve d'une bonne capacité de rendement dans les conditions de l'Ouest, mais elle n'a pas de résistance aux maladies.

Plusieurs autres variétés ont été essayées en ces dernières années; quelques-unes ont été cultivées en vue de la résistance à la rouille ou au charbon, d'autres en vue du rendement. Malheureusement beaucoup de ces productions nouvelles ne se sont pas montrées satisfaisantes, et la vente n'en sera pas permise au Canada.

Suit une liste des variétés importantes, qui ont été l'objet d'une étude spéciale en ces dernières années. Quelques-unes de ces variétés ont maintenant un permis de vente au Canada tandis qu'd'autres se sont montrées non adaptées ou sont encore à l'essai.

Iogold.—Cette variété, qui est résistante à la rouille, a été distribué par la station agronomique de l'Iowa. Sa vente est interdite au Canada à cause de la couleur jaune de son grain, qui est considérée comme un défaut par le commerce.

Iowar.—Une autre production de la station agronomique de l'Iowa; c'est une sélection blanche, de mi-saison, tirée de la Kherson. La vente de cette variété est permise au Canada car elle a fait preuve d'un certain mérite pour quelques secteurs de l'Ouest, mais elle ne paraît pas posséder de résistance spéciale à la maladie.

Gopher.—Nous avons vu que cette variété a donné des rendements exceptionnels dans certaines parties de l'Ouest. C'est une espèce hâtive, à paille plutôt courte, possédant un grain blanc, moyennement bombé. C'est une sélection en ligne pure de la Soixante Jours, introduite par l'Université du Minnesota. Sa vente est permise au Canada.

Trois variétés développées par le Service de Sélection, Université Cornell, Ithaca, N.-Y., sous les noms de Cornellian, Ithacan et Empire sont sous observation depuis quelques années au Canada. Toutes trois sont des variétés d'avoine commune, de mi-saison; le grain de la Cornellian est gris tandis que celui des deux autres est blanc. Il ne semble pas, après plusieurs années d'essais, que l'on puisse recommander ces variétés, de préférence aux variétés régulières.

White Cross.—C'est là un hybride produit par un croisement entre la Big Four et l'avoine Soixante Jours et développé par le Service d'agronomie de l'Université du Wisconsin. Cette variété est hâtive et forme, dans des conditions favorables, un grain très blanc. Elle ne s'est pas montrée supérieure à l'Alaska en tant que rendement dans les conditions de l'Est mais elle peut avoir une place dans certaines parties de l'Ouest.

Anthony, Rainbow et Minrus, trois variétés sélectionnées en vue de la résistance à la maladie. Anthony, le fruit d'un croisement entre la Blanche de Russie—White Russian—et la Victoire, a été développée par l'Université du Minnesota. Variété hautement résistante à la plupart des formes de la rouille de la tige, mais sensible à la rouille en couronne et au charbon.

Rainbow, sélection de la Verte de Russie, faite par la Station agronomique du Dakota-Nord; elle est résistante à la majorité des formes de la rouille de la tige et un peu résistante à la rouille de la couronne.

Minrus, un hybride entre la Minota et la Blanche de Russie, développé par l'Université du Minnesota, très résistant à la rouille de la tige.

Les trois variétés qui précèdent n'ont pas été essayées depuis assez longtemps au Canada pour qu'un permis de vente puisse être délivré, mais leur résistance marquée à la rouille de la tige a attiré l'attention sur elles, spécialement dans l'Ouest du Canada.

New Era, variété introduite au Canada récemment d'origine inconnue. C'est une avoine latérale, qui a donné de bons résultats dans une certaine partie de l'Ouest. Variété de mi-saison, la New-Era a une paille de longueur moyenne mais ne possède aucune résistance apparente à la maladie.

Marvellous, production de MM. Garton, Limited, Angleterre. C'est le résultat d'un croisement double, représentant deux espèces, l'avoine d'hiver et la folle-avoine, et appartenant à la catégorie des avoines latérales. Cette variété possède, croit-on, une certaine résistance aux gelées tardives du printemps et peut donc être semée tôt, mais cette résistance n'a pas encore été démontrée.

Les notes qui précèdent peuvent servir de guide à ceux qui ont l'idée de changer de variété pour une autre, s'accommodant mieux de leurs conditions. Cependant, comme on ne saurait être trop prudent sous ce rapport, on fera bien, avant de faire ce changement, de consulter une autorité désintéressée.

R. A. DERICK,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Un qui a raison. . .

. . . Un qui a raison, c'est Henry Ford quand il dit que trop de chômeurs attendent qu'on les démarre à coupe d'indemnité, d'octroi ou de législation spéciale. Une fois habitués à ce régime, ils ne veulent plus démarrer seuls.

PRIX DE REVIENT DU BLE

Le prix de revient du blé est un sujet d'une grande actualité sur les Prairies, en ces années de faible rendement et de bas prix. Nous ne discuterons pas ici la façon dont ce prix de revient est calculé; nous voulons seulement présenter les chiffres obtenus lorsqu'on ne compte que la main-d'oeuvre employée pour produire la récolte.

Dans ce calcul nous avons compté le salaire des ouvriers agricoles à $40 par mois, ou 25c. par heure et 35c. par heure pendant la moisson, et l'énergie chevaline à 6c. par heure. En calculant le coût des différentes machines par acre, nous avons compté une journée de dix heures. Par exemple, pour la coupe du grain nous avons employé quatre chevaux à 6c. par heure chacun, pendant dix heures, ce qui fait $2.40. La main'd'oeuvre a coûté $3.50. Le total, $5.90, divisé par 15 acres coupés par jour, donne un coût par acre de trente-neuf cents pour la coupe du grain.

Quel que soit le rendement, il y a un certain nombre de frais fixes, qui sont le loyer, l'intérêt et la dépréciation sur le matériel, la semence et l'ameublissement. Ces frais varient légèrement suivant la récolte précédente; il faut aussi tenir compte de la part de la jachère d'été, qui doit être inscrite au débit de la récolte. Le coût moyen de la jachère d'été en 1930 a été de $6.78. Les deux tiers de ce montant ont été inscrits au compte de la première récolte qui suit la jachère, et un tiers au compte de la deuxième récolte. Il est à noter que la charrue a été employée pour les récoltes semées sur chaume, mais si on se contentait de disquer, au lieu de labourer, le coût ne serait pas aussi élevé.

On pourrait critiquer le taux fixe de 40c. par acre pour l'emmoyettage. En pratique, en 1930, lorsqu'il y avait une bonne quantité de paille pour tous les rendements le chiffre se rapprochait de ce montant.

Il y a deux frais qui varient avec le rendement. Ce sont la ficelle et le battage.

G. D. MATTHEWS,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

NOUVELLES PUBLICATIONS
Hiver 1931-32
Offertes pour distribution gratuite

Marquez les publications désirées, écrivez votre nom et votre adresse lisiblement et mettez à la poste.

RAPPORTS

1. Station Expérimentale, Lacombe, Alta., 1929.
2. Sous-Station Expérimentale, Beaverlodge, Alta., 1929.
3. Rapport du Progrès des Recherches sur la Rouille.
4. Station Expérimentale, Morden, Man., 1930.

BULLETINS ET FEUILLETS

5. Les Abeilles et la Conduite du Rucher.
6. Le Boeuf, Choix et Cuisson.
7. Fumiers et Engrais Chimiques.
8. Concours de Ponte Nationaux Canadiens. Rapport pour les Neuvième et Dixième Années.
9. Service d'Inspection des Franboisiers et Plants Certifiés de Framboisiers Canadiens.
10. Liste des Publications.

Nom...
Bureau de Poste...
R. R. No..................... Province..................................

* * *

Adresse: BUREAU DES PUBLICATIONS
Ministère Fédéral de l'Agriculture,
Ottawa, Canada.

CES LONGUES VEILLEES. . .
Comment les emploiera-t-on ?

C'est décembre déjà, l'hiver, les maisons frileuses, les toits panachés de fumée, la reclusion au coin du feu, les longues veillées. Comment les emploiera-t-on ces veillées? Seront-elles vides, ennuyeuses, assommantes ou bien agréablement remplies et profitables? Que l'on fume une ou deux pipes de bon tabac canadien, la journée finie, les yeux dans le vide, les pieds au chaud; ou encore que l'on cause en famille ou entre voisins et amis, que l'on fasse de temps à autre la partie de euchre ou de whist, je n'y vois aucune objection, mais les autres soirées longues et monotones où l'on baille, somnole et jongle inutilement, pourquoi n'en pas consacrer quelques-unes à une lecture sérieuse et instructive?

Mais, en général, dans toutes les classes, nous avons des livres une horreur prononcée. On les reconnaît facilement, on s'en glorifie presque. Que lisons-nous? Que nous reste-t-il de nos lectures? En tirons-nous des matériaux pour orner notre esprit, développer notre intelligence, équilibrer notre jugement, assainir nos goûts, élever nos aspirations, accroitre enfin notre actif de connaissances? Nos lectures nous laissent-elles meilleurs, plus forts et mieux préparés pour les tâches à venir?

Lisons-nous?

Combien ne se bornent qu'au coup d'oeil hâtif donné au gros journal populaire, véhicule chez nous d'insignifiance et d'abrutissement. Causez un moment avec cette catégorie de lecteurs. Ils peuvent vous donner tous les détails du dernier meurtre ou procès à sensation, faire défiler devant vous la longue et tapageuse cohorte des fracasseurs de mâchoires, des divinités de l'écran, des pitres de foire, des escrocs et que sais-je? Parlez-leur des problèmes de l'heure, agricoles et autres, d'histoire, de saine politique, de livres, demandez-leur de formuler une opinion: vous n'en tirerez rien. Ce sont des sacs vides ou plutôt des outres gonflées de futilités et de niaiseries.

D'autres, surtout ces dames et ces demoiselles, lisent des romans, beaucoup de romans, en général et bons romans. Faite sensément, sans hâte fébrile pour savoir où aboutit l'intrigue, cette lecture peut être profitable, réconfortante, nécessaire même pour faire oublier les petites laideurs de la vie et fournir un aliment à la sensibilité naturelle. A ce sujet, donne-t-on une place convenable à nos quelques bons romanciers canadiens français? Mais il ne faut pas feuilleter que des romans pas plus qu'on peut nourrir son corps avec des sirops et des bonbons.

Si l'on dressait le bilan des nôtres qui ont réussi dans le commerce, la finance, l'industrie, la politique, les arts, etc., on constaterait que dans la presque totalité des cas les succès obtenus sont attribuables aux études et lectures post-scolaires. Chacun de nous peut disposer au moins de quelques heures, surtout durant cette saison. Nous avons tous besoin aussi de perfectionnement individuel, professionnels, gens de négoce, ouvriers, cultivateurs. Pour ces derniers, depuis quelques années, la vie est devenue âpre et difficile; l'administration d'une ferme dans les conditions actuelles requiert autant du cerveau que des bras. Et les moyens ne nous manquent pas, nous avons de bons journaux agricoles, les publications du ministère de l'agriculture à Québec et à Ottawa. Ces dernières sont distribuées gratuitement. Demandons-les donc. Elles se lisent bien et chacun y trouvera quelque chose d'utile. Il y a aussi la série des petits livres bleus sur la santé et l'hygiène publiés par le ministère de la santé, à Ottawa: collection du foyer, collection maternelle, collection domestique, série nationale. Ce sont les brochures indispensables, qui nous rendront la vie meilleure; demandons-les donc encore, en exigeant naturellement l'édition française. Pourquoi ne pas se construire une petite bibliothèque, une simple étagère où l'on conservera proprement et avec ordre les livres, revues, brochures diverses, découpures de journaux? Après quelques semaines, cette petite bibliothèque, on l'entretiendra, on l'augmentera, on la consultera avec intérêt et profit. Ce sera une petite mine de renseignements, une réserve précieuse pour les heures de loisirs et les longues veillées d'hiver.

Ne disons pas qu'on peut réussir, faire sa trouée dans la vie sans cela. Malgré—avec—le progrès moderne, la vie deviendra de plus en plus dure pour chacun et seuls émergeront ceux et celles qui ne craignent pas de donner quelques heures aux lectures profitables. Pour la plupart, la vie nous a happés brutalement au sortir de l'école, avec un bagage de connaissances pas toujours appropriées à notre état et toujours insuffisantes. Nous avons vite oublié le peu que nous ayons jamais su. Il n'est jamais trop tard pour remédier à une formation scolaire tronquée ou faussée, pour se refaire un peu, se parfaire.

Ne passons pas les longues soirées à jongler, à rêvasser, à récriminer contre la vie; par la saine lecture nous pouvons rendre celle-ci plus belle et meilleure pour nous-mêmes et les nôtres.

CER.

JE SUIS VOTRE PIRE ENNEMI

Je suis le potentat des mauvaises affaires.
Je suis le roi de la faillite.
Je suis la raison du déclin de vos profits.
Je suis l'origine des plaintes de vos clients et de la perte de votre clientèle.
Je suis un élément de risque qui transforme un commerce prospère en un jeu de hasard.
Je suis la source dont découlent la majorité de vos troubles et de vos ennuis.
Je suis la cause de la faillite de millions de marchands chaque année.
Je suis l'article qui colle, qui reste sur les tablettes, dont on ne peut se débarrasser, l'enfant sans nom d'un père inconnu.

Je suis l'article qui n'est pas annoncé

Choses du passé

UN DISCOURS DU R. P. LACOMBE

L'éloquence du R. P. Lacombe est demeurée légendaire. Toutes les églises de la province de Québec, ou peu s'en faut, ont entendu sa voix mendiant des prières et des aumônes pour l'oeuvre de ses missions, et il est peu de paroisses où n'ait passé quelque jour ce souffle de pitié et d'attendrissement que savait produire comme à son gré une éloquence toute jaillissante et native; de nombreux collèges et séminaires canadiens—sans parler de ceux d'Europe—ont senti battre les coeurs à ses pressants appels.

De ces flots d'éloquence il ne reste plus guère que des réminiscences disséminées dans des comptes rendus de journaux. Aucun de ses discours, que nous sachions, n'a été sténographié. Nous en avons, cependant, trouvé un reconstruit de mémoire dans le récit des Fêtes jubilaires de Mgr Laflèche, célébrées aux Trois-Rivières en 1892. A sa lecture, après quarante ans, on peut se faire une idée de l'éloquence du grand missionnaire. Nous le reproduisons in extenso, tel que reconstruit, faisant remarquer avec l'auteur, M. l'abbé Raymond Caisse, aujourd'hui décédé, "que cette sténographie d'un nouveau genre n'a été faite qu'un mois après que le discours eût été prononcé."

* * *

Monseigneur,

Du fond des solitudes du Nord-Ouest, nous avons entendu des bruits de guerre. On nous a dit qu'il allait se livrer un grand combat aux Trois-Rivières; non pas un combat avec des fusils et des balles, ni avec l'épée ou la lance, mais un combat d'amour, de respect et de reconnaissance pour vous, Monseigneur, entre tous ceux qui ont reçu de vous quelque bienfait. C'est un combat des coeurs dans lequel chacun veut prouver qu'il vous doit plus que les autres et qu'il vous aime davantage.

Nous avons assisté à des manifestations bien belles et bien émouvantes depuis trois jours. Avant hier chez les chers Frères des Ecoles chrétiennes et chez les Rdes Soeurs de la Providence, nous avons assisté au premier choc, à l'assaut qui s'est livré d'une manière à faire trembler ceux qui devaient venir après eux. Hier c'étaient le monastère des Ursulines et votre Séminaire diocésain qui se disputaient la palme dans des séances qui ont fait tressaillir d'admiration tous ceux qui y assistèrent. Aujourd'hui, c'est la ville épiscopale et le diocèse qui réclament l'un et l'autre l'honneur de vous être le plus redevable et le plus reconnaissant.

Je viens, moi, Monseigneur, en qualité de délégué de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface; de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert; de tous les missionnaires du Manitoba et du Nord-Ouest et de tous les métis et sauvages de ces contrées lointaines, qui se rappellent encore l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse et qui lui gardent un souvenir si plein de reconnaissance qu'ils se croient en droit de prendre part au combat de ce jour.

Puisque je suis envoyé pour prendre part à ce combat, il est donc temps que j'apparaisse à mon tour sur le champ de bataille. J'arrive tard, mais quand même, j'arrive assez tôt, j'espère, pour remporter la victoire.

Ceux qui m'envoient, Monseigneur, vous le savez bien, n'ont ni or, ni riches présents à vous offrir, mais ils vous envoient quelque chose qui vous fera plus plaisir que les riches cadeaux. C'est la représentation, en miniature, d'une partie de ce pays qui vous fut si cher et dans lequel vous avez sacrifié, pour le bien des âmes, les douze premières années de votre vie sacerdotale.

La voici, Monseigneur. . . Voyez. . . (Sa Grandeur se lève et examine attentivement, donnant des signes non équivoques de sa satisfaction.)

Vous voyez ici, Monseigneur, la rivière Rouge qui serpente à travers la prairie; là une partie de l'Ile-à-la-Crosse; çà et là des canots. . . des tobogannes. . . (Se tournant vers l'auditoire), des canots, des tobogannes, messieurs, ce sont les steamers et les trains de chemins de fer de ce pays-là.

Voilà une tente. . . Vous avez souvent couché sous une tente comme celle-ci, Monseigneur, dans vos longues pérégrinations à travers les prairies du Nord-Ouest. Voici un emblême, Monseigneur, pour les sauvages. . . Le reconnaissez-vous?. . . (Montrant un calumet que Sa Grandeur prend dans ses mains en disant: "C'est le calumet de la paix; c'est un objet sacré pour ces pauvres sauvages.")

Pour vous représenter vous-même, Monseigneur dans ce paysage, j'ai ajouté vos armes au fond du tableau. On voit représenté sur cet écusson, au bas, un canot avec deux avirons. On sait maintenant ce que signifie ce canot; c'est un souvenir du missionnaire que l'évêque a imprimé là sur ses armes. Au-dessus du canot, une flèche. . . Savez-vous, messieurs, ce que signifie cette flèche? Je vais vous le dire, ou plutôt vous le faire comprendre par un trait.

Il y avait un jour un jeune sauvage sans nom, sans famille, sans fortune, obscur parmi les siens. Mais il avait un grand coeur, une grande âme et un courage à toute épreuve. Il se disait souvent: "J'irai moi aussi me faire un nom dans les combats." Il part donc un jour avec son arc et son carquois, bien rempli de flèches, et s'élance, seul, en secret, à travers la prairie, vers le camp des sauvages ennemis de sa tribut. Après une marche pénible de plusieurs jours, il rencontre au lever du soleil un sauvage ennemi. Sans perdre de temps, il tire de son carquois une flèche empoisonnée, tend son arc et d'une main aussi sûre que son regard, il la lance droit au coeur de l'ennemi qui tombe mort à l'instant. Il court à lui, lui enlève sa chevelure, saisit un riche butin parmi le troupeau des alentours et revient triomphant dans son pays. Les vieillards de sa tribu le reçoivent comme un triomphateur, lui donnent un nom et le placent au rang des chefs les plus intrépides de la nation des Cris. Vous aussi, Monseigneur, vous êtes allé, un jour, dans votre jeunesse, livrer la guerre chez les sauvages ennemis, non de votre pays mais de votre foi. Vous êtes aussi parti seul portant un carquois rempli de flèches, non pas de flèches empoisonnées, mais de flèches d'amour, de charité et de religion. Vous en avez frappé votre ennemi au coeur; mais au lieu de le terrasser, vous l'avez relevé de la poussière et de la fange du vice où il gisait; vous l'avez amené des ténèbres de l'erreur et de la mort à la lumière de la vérité et de la vie. Et quand, après tant et de si belles victoires remportées sur la barbarie et le paganisme des sauvages, vous êtes revenu dans votre pays, vos compatriotes vous ont acclamé et le Souverain Pontife vous a placé au rang des princes de l'Eglise.

Quand je vous voyais ce matin, Monseigneur, descendre de votre trône épiscopal avec cette belle crosse que vous portez si dignement, je me disais en moi-même: "Cette crosse nous appartient à nous, pauvres missionnaires et sauvages de l'Ouest; ou plutôt elle nous est commune avec les ouailles du diocèse des Trois-Rivières."

Vous, Monseigneur, qui avez vécu si longtemps à l'Ile-à-la-Crosse, vous savez d'où lui vient ce nom. Permettez-moi de le dire à ce digne et sympathique auditoire.

Ceux qui ont abordé les premiers sur cette île, messieurs, y trouvèrent cachées dans un buisson trois crosses de bois. C'est pour cela qu'ils donnèrent le nom de l'Ile-à-la-Crosse. De ces trois crosses, cachées on ne sait par qui, probablement par les anges tutélaires de ces pays-là, l'une est aujourd'hui sur le trône épiscopal de Saint-Boniface, une autre a été pendant de longues années entre les mains de Mgr Faraud, de sainte et vénérée mémoire, et la troisième est ici sur le trône épiscopal des Trois-Rivière dans les dignes mains de votre saint évêque que vous avez tant de raisons d'aimer, de vénérer et de fêter avec enthousiasme. Cette crosse, en la voyant je l'ai reconnue. . . Les braves gens des Trois-Rivières ont couvert d'or et orné de pierreries cette crosse de bois, mais je l'ai reconnue quand même. . . C'est bien elle; c'est une des crosses que les anges gardiens de ces trois futurs évêques avaient cachées dans le buisson de l'Ile-à-la-Crosse.

Vous savez sans doute, messieurs, ou je vais vous l'apprendre, que l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse, aujourd'hui votre digne évêque, a bien failli vous échapper et rester sur le théâtre de ses premiers exploits pour y porter jusqu'à la mort sa crosse et sa mître glorieuses. Je me suis demandé bien des fois ce que les gens des Trois-Rivières, après tout pas plus dignes que les autres en apparence, avaient bien pu faire au bon Dieu pour mériter d'avoir un tel évêque! Je le devine maintenant, après ce que depuis trois jours je viens de voir et d'entendre chez eux.

Je vous ai entendu dire, Monseigneur, en réponse à certaines adresses qui vous ont été présentées ces jours-ci, que vous n'avez été qu'un pauvre jardinier répandant sur les plantes et les fleurs de votre jardin l'eau que des mains généreuses et charitables avaient mise dans votre arrosoir. Il se peut qu'ici vous trouviez bien des mains charitables pour remplir votre arrosoir, mais quand vous étiez seul, là-bas, au milieu des tribus sauvages du Nord-Ouest où je vous ai trouvé à l'oeuvre quand j'y suis arrivé, vous n'aviez personne pour le remplir. Quand vous alliez de bourgarde en bourgade, parcourant les vallées et les prairies, couchant sur la dure et souvent en plein air, quelques fois n'ayant pas de quoi rassasier votre faim ni étancher votre soif, vous n'aviez alors pour remplir votre arrosoir que les sueurs de votre front, les larmes de vos yeux et la charité inépuisable de votre coeur de missionnaire.

Je me rappelle ce jour, Monseigneur, où je vous rencontrai pour la première fois et c'est le coeur bien gros d'émotion que je me représente encore l'angoisse du vôtre durant cette nuit cruelle où vous croyiez voir, le lendemain, se lever pour vous la dernière aurore. (1) Lorsque je vous arrivai, avec mes sauvages, vous aviez déjà dit de loin, de bien loin, adieu à vos parents, à vos amis, à votre mère chérie qui allait ignorer toujours le malheureux sort de son fils ou mourir en l'apprenant.

Et combien de fois, hélas! n'avez-vous pas couru les mêmes dangers, sombre tableau des misères, des souffrances et des angoisses du missionnaire de ces temps-là! J'ai été votre compagnon, ou plutôt votre élève dans ce rude labeur des missions; mais aussi, j'en suis aujourd'hui le témoin irrécusable, et, malgré toutes les ruses de votre humilité pour échapper à ces éloges, il lui faudra bien céder devant le témoignage d'un vieux missionnaire de quarante-quatre ans de service, qui a suivi vos pas, qui a vu de ses yeux et partagé vos travaux dans ces solitudes muettes qui, sans moi, n'auraient rien à dire aujourd'hui des années les plus méritoires de votre vie. . . de ces années qui peut-être aussi sont pour vos vieux jours, Monseigneur, le plus doux et le plus consolant souvenir du passé.

Je vous demande pardon, messieurs, de me laisser ainsi gagner par l'émotion et de verser des larmes devant vous dans un jour de si grandes réjouissances. Il m'est impossible de les retenir aux souvenirs que j'évoque en ce moment.

(Ces paroles furent couvertes des applaudissements et des larmes de tous les auditeurs.)

Comme je vous le disais tout à l'heure, messieurs, votre digne évêque a bien failli vous échapper et rester avec sa crosse et sa mitre sur le théâtre de ses premiers exploits. Il fut, en effet, désigné et choisi comme devant être le successeur de Mgr Provencher dans cet immense territoire du Nord-Ouest. Mais savez-vous comment son humilité s'y prit pour échapper à ce premier assaut de la crosse et de la mitre?

Je vais vous le dire. Il avait contracté dans ses pénibles courses de missionnaire une infirmité qui le rendit boiteux pour toute sa vie. Il mit de l'avant cette infirmité de la jambe et du pied. On sait fort bien partout, et ici mieux qu'ailleurs, que Mgr Laflèche s'est toujours distingué plus par les qualités de la tête que par celles des pieds. La tête a donc profité de la faiblesse de la jambe pour se soustraire à la mitre. Mais la mitre et la crosse l'ont poursuivi jusque dans son pays, et voilà pourquoi vous avez aujourd'hui l'honneur et le bonheur de l'avoir pour votre évêque.

Pourtant, je doute qu'il ait fait plus ici en vingt-cinq ans qu'il n'a fait en douze ans dans le Nord-Ouest. Il a été là l'un des premiers missionnaires. Il a tracé la route à ceux qui l'ont suivi. Mgr Taché, archevêque actuel de St-Boniface, se regarde lui-même comme son disciple, son élève dans les travaux de missionnaire. Son nom est resté si profondément gravé dans ces contrées qu'il n'y a pas un sentier qui ne garde l'empreinte de ses pas, pas un coin de terre qui n'entende encore parler tous les jours de M. Laflèche, le bon et courageux missionnaire d'autrefois, pas un vieillard qui ne bénisse son nom avec amour.

De ses travaux, de sa vertu et de son dévouement sont nés l'archidiocèse de Saint-Boniface, le diocèse de Saint-Albert, le vicariat apostolique de la Saskatchewan et celui de l'Athabaska-Mackenzie, et le nouveau diocèse de New-Westminster. Voilà le résultat ou la conséquence de ses premiers travaux apostoliques, de ses douze années de mission parmi les pauvres sauvages que nous avons continué d'évangéliser en marchant sur ses traces, après avoir reçu de lui les premiers exemples et les premiers conseils. Dites à présent, messieurs, si nous n'avons pas le droit de prendre part à cette fête, à ce grand combat de l'amour et de la reconnaissance, et de dire, en retournant dans notre pays, que nous avons remporté la victoire.

Je vois, Monseigneur, écrit partout, sur les murs et sur les draperies: Ad multos annos. Tout le monde, ici, sait ce que veut dire ce latin-là. C'est un souhait de longue vie, de jours nombreux et prospères.

Nous avons, nous aussi dans notre langue sauvage, un mot qui exprime cette pensée-là. Ce mot, (vous allez le comprendre, vous Monseigneur), c'est. . . Je vais le traduire; ce mot sauvage veut dire en français: "Tu as bonne envie de vivre, va."

Oui, messieurs, votre digne évêque portant et il promet de vivre encore a bonne envie de vivre; il est bien plusieurs années. Il vivra aussi, allez.

nation canadienne, dont vous êtes l'u-

Oui, Monseigneur, vous vivrez longtemps encore pour le bonheur de la ne des gloires les plus pures; pour le bonheur de vos ouailles qui sont si heureuses de vous posséder; pour la consolation et la joie de ce clergé si sympathique à son évêque, de ces dignes prêtres si unis entre eux et si bien disciplinés par votre main habile et votre coeur paternel, que l'évêque et son clergé ne font qu'un et se font honneur l'un à l'autre.

Vous vivrez aussi, Monseigneur, pour le bonheur des missionnaires et des pauvres sauvages du Nord-Ouest. C'est, en effet, un grand bonheur pour nous de penser, de loin, au fond de nos prairies, qu'il y a ici, sur un trône épiscopal, l'un des nôtres, un ancien missionnaire, qui prie pour nous et qui nous vient très souvent en aide dans le travail pénible que nous accomplissons après lui dans ces pauvres et lointaines contrées de l'Ouest.

Vivez donc, Monseigneur, et j'ai l'espoir qu'avant de mourir, vous viendrez encore une fois revoir la rivière Rouge, l'Ile-à-la-Crosse et toutes nos missions jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. Je me charge de vous y conduire, et de vous ramener sain et sauf.

Et vous, braves gens des Trois-Rivières, qui venez de vous montrer si dignes de votre premier Pasteur, ne craignez rien pour lui quand il sera entre les mains du P. Lacombe

Monseigneur, j'ai dit. . . et j'ai fini!

(1) Allusion à la bataille des Métis contre les Sioux le 13 juillet 1851. Mgr Laflèche accompagnait un parti de Métis qui fut attaqué par 2,000 Sioux.

L'"Homme au Grand Coeur"



La statue du R. P. Albert Lacombe, O.M.I., à Saint-Albert

Une pièce de monnaie historique

OTTAWA.—M. Adrien Gauthier, de Notre-Dame du Laus, comté de Papineau, possède une pièce de deux sous qui date de 1837, l'année de la rébellion des patriotes à la rivière Chambly, à la rivière Duchène et à St-Eustache. Ce deux sous vient de son arrière grand'père, qui était vieux lorsqu'il reçut cette pièce. Celui-ci la garda pendant quelques années et la passa à son fils, en lui disant de la conserver comme souvenir d'une mémorable année et du temps d'autrefois. Depuis ce temps, le deux sous a été transmis de père en fils, jusqu'à la quatrième génération dont fait partie M. Adrien Gauthier.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Radio-Concert

Le prochain concert radiophonique français offert sous les auspices de l'A.C.F.A. aux Canadiens de langue française aura lieu, lundi prochain, le 11 courant. Ce concert commencera à 7 h. 30.

Un nouvel hôpital à Montréal

MONTREAL.—Un vaste hôpital, qui portera le nom d'Hôpital Métropolitain, sera construit rue St-Denis, sur le terrain occupé actuellement par l'école protestante Aberdeen, face au carré St-Louis. Les promoteurs, tous des médecins canadiens-français, ont décidé de doter cet hôpital de 1,000 lits et après entente avec les autorités de la commission des écoles protestantes les travaux commenceront sous peu.

Le problème des réparations

LONDRES.—La Grande Bretagne a pris l'initiative de s'attaquer au problème des réparations en demandant aux gouvernements européens de se rencontrer à Lausanne, en Suisse, le 18 janvier, dans une conférence qui aura pour but de remédier à la crise économique et financière de l'Allemagne.

Femmes en haillons . . . et un musée de deux millions

DUSSELDORF, Allemagne. — La ville de Dusseldorf, au centre de la Ruhr, la plus grande région industrielle du monde, montre bien la misère des cinq millions de chômeurs allemands et l'extravagance du programme de travaux publics du gouvernement.

Près de la promenade qui domine le Rhin, on voit chaque jour des femmes en haillons recouvrir le marché public, à l'ombre d'un vaste musée d'art, pratiquement vide, nouvel édifice qui a coûté plus de deux millions de dollars.

Aucune ville américaine, ayant une population comme Dusseldorf, environ 100,000 âmes, ne possède un musée de ce genre dont l'entretien coûte au moins $25,000 par an.

Les habitants de Dusseldorf appellent le nouveau musée la "ville morte". Personne ou à peu près, à Dusseldorf, ne le visite.

Découverte d'un savant religieux

Un mathématicien célèbre, le R. P. Callahan, va prouver la fausseté de la théorie d'Einstein

LA RELATIVITE

NEW YORK.—Le R. P. J.-J. Callahan, président de l'Université Duquesne de Pittsburg, a déclaré qu'il allait démontrer la fausseté de la théorie de la relativité créée par Einstein.

Cette preuve sera fournie dans un ouvrage en deux volumes qui doit paraître sous peu et dont le titre sera "Euclide ou Einstein."

Le P. Callahan a récemment soulevé une avalanche de critiques de la part des mathématiciens quand il révéla dernièrement qu'il était parvenu à diviser en trois un angle au moyen de la géométrie plane, l'un des trois problèmes considérés insolubles jusqu'ici.

Au cours de l'entrevue qu'il a donnée, il montra les preuves géométriques qui exigent la preuve de 13 propositions. Le 14ème corollaire de la 13ème proposition donne les fonctions trigonométriques de l'angle trisequé. Il ajouta qu'il réduirait les sceptiques au silence quand il aura fait toute sa démonstration.

Le P. Callahan dit avoir découvert encore plus importante. Il s'agit de la preuve du cinquième postulat d'Euclide que 2 lignes parallèles ne se rencontrent jamais. Cette proposition fut acceptée comme prouvée par Euclide lui-même mais depuis des siècles les mathématiciens n'ont pu réussir à la prouver.

Finalement quand on crut qu'il n'y avait pas moyen de donner de preuve une école de géométrie opposée à celle d'Euclide fut fondée sur la prétention que deux lignes doivent se rencontrer. C'est d'après ce système qu'Einstein a fondé sa théorie. Le P. Callahan dit que sa preuve de la théorie d'Euclide allait démontrer la fausseté de la théorie de la relativité d'Einstein.

Gandhi est de nouveau en prison

POONA, Indes.—Mahatma Gandhi, chef nationaliste des Indiens, a été incarcéré lundi à Yaroda, pour la quatrième fois depuis qu'il est à la tête du mouvement d'indépendance des Indes.

Vallabhai Patel, président du Congrès national indien, a été lui aussi conduit à la prison. Ces arrestations sont le résultat d'une désobéissance à certains décrets promulgués par le vice-roi des Indes, lord Willingdon.

L'automobile a tué 34,000 personnes en 1931

CHICAGO.—Les automobiles ont tué 34,000 personnes au cours de 1931 aux Etats-Unis, soit un peu moins que le total des soldats américains tués au cours de la Grande Guerre.

LES ORIGINES DE LA CRISE ECONOMIQUE MONDIALE

En marge d'un livre récent

Au moment où de divers côtés certains signes avant-coureurs de reprise dans les affaires semblent nous annoncer, sinon la fin de la crise économique dans laquelle le monde se débat depuis deux ans, tout au moins son atténuation, il peut être intéressant, croyons-nous, de jeter un regard en arrière et de déterminer de quelle façon cette grave pertubation s'est produite.

Tout nous y invite d'ailleurs. Depuis quelques semaines l'optimisme s'est emparé des esprits à la suite de quelques bonnes nouvelles: hausse du prix du blé et de l'argent, reprise des affaires en Angleterre. Celle-ci, depuis l'abandon de l'étalon-or, se porte mieux au point de vue industriel et voit, de jour en jour, diminuer le nombre de ses chômeurs et augmenter son commerce extérieur. Or, tout comme il peut être imprudent de parler de ses souffrances à un malade gravement atteint, il vaut mieux, tant que la crise s'intensifiait, ne pas trop tâcher d'en reconnaître les manifestations. Mais l'amélioration se faisant sentir, il est non seulement prudent mais même nécessaire de faire une consciencieuse analyse du mal dont fut frappée notre société humaine afin, si possible, d'en éviter le retour. C'est à cette tâche que se sont consacrés la Section financière et le Service d'études économiques de la Société des Nations. Celle-ci, a, en effet, sous la direction du professeur Ohlin de l'Université de Stockholm, entrepris l'étude du cours et des phases de la dépression actuelle en mettant en relief les circonstances et les facteurs caractéristiques de cette dernière. Le comité spécial chargé de recueillir la documentation dans le monde entier s'est mis en rapport direct avec les principaux instituts de recherches et les conseils économiques existant dans presque tous les pays. Ceux-ci lui fournirent toutes les données se rapportant à leurs pays respectifs. Le comité se servit aussi, pour préparer le volumineux et remarquable rapport qu'il vient de présenter à la dernière assemblée de la Société des Nations, des renseignements et données qui lui furent fournis par le Bureau International du Travail et l'Institut International d'Agriculture. Aucun organisme au monde n'était mieux placé que le Service d'études économiques de la Société des Nations pour procéder à cette vaste enquête. Un groupe d'experts fut d'ailleurs adjoint à son personnel permanent. Le travail que ces économistes ont effectué est important et fourmille d'aperçus intéressants sur la situation mondiale pendant ces deux dernières années. Nous avons cru que les lecteurs de l'Actualité Economique seraient heureux de connaître quelques unes de leurs constatations et surtout leurs conclusions. De l'avis de l'Assemblée de la Société des Nations, en effet, "la gravité de la situation actuelle, par l'augmentation générale du chômage et de la crise commerciale, par la fréquence des périodes de dépression économique et l'impossibilité de trouver, jusqu'à ce jour, des moyens concertés d'éviter les dommages ainsi causés", rend cette étude tout à fait opportune. Elle devrait permettre d'éclairer tous les intéressés et peut-être, grâce à ses constatations, de prévenir ou en tout cas de retarder le retour de pareille crise.

Il ne parait pas nécessaire de s'étendre longuement sur les causes générales de la dépression. Elles sont connues de tout le monde et se rapportent dans l'ensemble à la liquidation tardive de la guerre. Toutefois, avant d'étudier la crise actuelle, le professeur Ohlin et ses collègues ont cru bon, dans un premier chapitre de leur livre, de donner un aperçu de l'évolution économique de la période d'après-guerre, antérieurement à 1929. Il est juste en effet que, dans une étude de cette nature, l'on ait cherché à établir d'abord quels sont les changements de structure de l'organisme économique qui ont exercé une influence importante sur le caractère de la dépression, surtout si ces changements fondamentaux n'avaient pas, vers 1928, été suivis du rajustement nécessaire des divers éléments économiques. C'est ce que le rapport appelle des "défauts d'adaptation". Il en fait l'examen détaillé dans son deuxième chapitre, dont nous extrairons certaines notes qui justifieront l'affirmation faite au début de ce chapitre que "ces changements de structure et ces défauts d'adaption ont créé une situation instable, susceptible d'être facilement bouleversée lorsqu'elle serait soumise à l'action perturbatrice de forces extérieures comme, par exemple, une période de dépression du cycle des affaires". Ce sont précisément, comme on le verra, les effets combinés de la dépression de structure et de la dépression cyclique qui ont déclenché la grave crise économique dans laquelle le monde se débat depuis 1929.

En effet, la structure économique et l'activité du monde entier ont été profondément affectées par la guerre ainsi que par les changements et les perturbations qui l'ont suivie. Partout, mais surtout en Europe, cette période fut caractérisée par une destruction de richesses sans précédent et par l'accumulation de dettes invraisemblables dont les générations actuelles et à venir supportent tout le fardeau. Depuis la guerre, il semble que les monde ait vécu à la légère, sans vouloir s'inquiéter du lendemain, heureux d'échapper au cauchemar à peine passé. Par toute sorte de lois et règlements financiers, douaniers et autres, un grand nombre de pays ont voulu se protéger de la concurrence internationale. Ce nationalisme économique, étroit comme toute forme de nationalisme, n'a eu d'autres conséquences que d'empêcher le commerce et l'industrie de retrouver leur équilibre.

Pendant les quatre années de guerre on produisit surtout des munitions, du matériel de guerre et autres fournitures pour les armées. Après l'armistice la production fut partout stimulée par la facilité avec laquelle il était possible de vendre n'importe quoi. D'année en année surgirent des industries nouvelles, d'autres furent modernisées, la production allant toujours en augmentant. Ce qui n'était pas vendu était stocké. Personne nulle part ne semblait s'inquiéter beaucoup des moyens à prendre pour se débarrasser de ce surplus qui s'accumulait, aussi longtemps que l'activité industrielle persistait et que l'argent était assez abondant pour maintenir les usines en marche et payer les salaires exagérés de l'ouvrier partout, mais surtout aux Etats-Unis. Après quelques années de ce régime, beaucoup de pays tentèrent, par l'établissement de tarifs douaniers prohibitifs, de se protéger de la concurrence du dehors. Il en résulta une perturbation du commerce international vraiment grave. Les entreprises de transport par eau et par chemin de fer subissent partout le contrecoup de ces règlements, en même temps qu'elles ont à tenir compte de la concurrence de l'auto et de l'avion. Enfin, tous les individus, après la guerre furent pris d'une frénésie de la dépense. Les bons principes d'économie furent reniés. Beaucoup de gens s'endettèrent pour se procurer des objets de luxe, dont ils se seraient passés autrefois, pour se distraire ou jouer à la bourse.

A tous ces maux sociaux, nés de la guerre, il convient d'ajouter ceux qui proviennent des difficultés politiques dans lesquelles se débattent les gouvernements de certains pays, tels que la Russie, les Indes et la Chine, et qui font que de 700 à 800 millions d'individus, autrefois acheteurs de nombreuses denrées, sont pratiquement éliminés des marchés internationaux. Depuis quelque temps aussi, la Russie, par son plan de cinq ans désormais fameux, tente un sérieux effort de rétablissement économique. Sa réapparition sur les marchés mondiaux en qualité de grand exportateur de certaines marchandises telles que le bois et le blé en fait un adversaire redoutable pour le Canada. Les quantités qu'elle a jetées sur le marché à partir de 1928 ont eu pour effet de rompre l'équilibre qui s'était établi depuis la guerre. Cette année sa production parait déficitaire. Mais, que nous réserve demain?

La dépression actuelle a évidemment de nombreux points de ressemblance avec celles qui l'ont précédée. On y retrouve notamment: la baisse générale des prix de gros de presque toutes les marchandises; une divergence marquée entre divers prix et plus particulièrement entre les prix de vente et les prix de revient; l'accumulation d'énormes stocks de marchandises; la disproportion entre les crédits bancaires, les dépôts et les capitaux disponibles; la crise boursière. Mais à côté de ces aspects connus et propres à toutes les crises il semble que certains éléments nouveaux se soient fait sentir pour déclencher la dépression dont souffre le monde entier. En effet le développement excessif du machinisme et l'abus du crédit semblent être deux de ces éléments plus particulièrement actifs dans la crise actuelle.

Henry LAUREYS.

(L'Actualité économique).

DONNELLY

M. et Mme Wilfrid Garant de notre paroisse étaient de passage à Edmonton ces jours derniers, à l'occasion de leur voyage de noces. Après leur heureux séjour dans la capitale, ils sont revenus à Donnelly où les attendait une magnifique réception organisée par leurs parents et amis.

—Comm.

CREATION D'UN SYSTEME BANCAIRE UNIFORME

Au Canada et aux Etats-Unis

Projet du sénateur américain Kean

WASHINGTON.—La création d'un grand système bancaire avec une monnaie commune, au nord de la Rio Grande, telle fut l'idée du sénateur Kean en présentant son bill pour la nomination d'un Canadien au bureau fédéral de réserve à Washington.

Le projet du sénateur Kean suggère simplement la nomination d'un Canadien. Il propose également la négociation d'un traité avec le Canada pour stabiliser le dollar canadien déprécié.

Dans une déclaration à la United Press, le sénateur Kean a expliqué comme suit son bill:

Sur une distance de plus de 3,000 milles, notre frontière touche au Canada. Sur la frontière, les citoyens américains sont habitués à considérer le dollar canadien comme l'équivalent du dollar américain. Soudainement le change a baissé et le dollar canadien ne vaut plus que 80 sous. Nos marchands font des affaires considérables avec les Canadiens et les marchands canadiens commercent avec les Américains.

Le gouvernement du Canada et diverses compagnies ont contracté des emprunts aux Etats-Unis. Pour les rembourser, les Canadiens devraient actuellement payer $1.20 pour chaque dollar. Et le Canada, pour se développer, devra revenir sur notre marché. Si les conditions continuent, pour chaque dollar emprunté, il ne recevra que 80 sous.

Le problème est de remédier à cette situation afin que le commerce, entre les deux pays, redevienne ce qu'il était auparavant. La Banque fédérale de réserve est une corporation spéciale créée par le gouvernement des Etats-Unis pour recevoir les dépôts des banques qui sont membres de cette corporation, soit toutes les banques et organisations financières du pays.

Avec le consentement du Canada, et en vertu d'un traité, les banques canadiennes pourraient faire partie aussi de cette Corporation et les billets émis par la Banque fédérale de réserve auraient cours et aux Etats-Unis et au Canada.

Ce système bancaire, d'après le sénateur Kean, serait profitable et au Canada et aux Etats-Unis.

Une élection triangulaire s'annonce certaine

Dans le comté d'Athabaska

Les Fermiers-Unis, si l'on en croit certaines rumeurs, mettront un candidat de l'avant lors de la prochaine élection complémentaire qui sera tenue pour trouver un successeur à feu M. J. F. Buckley, député libéral de cette circonscription électorale au parlement d'Ottawa.

A une récente réunion, les directeurs de l'Association des Fermiers-Unis dans le comté d'Athabaska ont décidé de tenir une convention pour la nomination d'un candidat.

Le secrétaire, M. Carl Stimple, d'Egremont, a été averti d'appeler cette convention à une date qui ne sera fixée que plus tard.

Parmi ceux qui assistèrent à la réunion mentionnée ci-dessus, se trouvait M. D. F. Kellner, député défait aux élections générales de 1930.

On mentionne le nom de M. Kellner comme candidat probable. Il est aussi fortement question de M. Louis Normandeau agent pour le Cartel.

Comme les libéraux ont remporté la victoire dans le comté en 1930, il est presque certain qu'ils mettront de nouveau un candidat sur les rangs. Il est possible que leur choix se porte sur Mme J. F. Buckley, veuve de l'ancien député. "Tout ce que je puis dire, aurait-elle déclaré, c'est que j'étudierai la question, si les électeurs du comté d'Athabaska veulent me faire l'honneur de me considérer comme candidate possible.

De leur côté, les conservateurs ne demeurent point inactifs. Ils ont des hommes de premier plan parmi lesquels ils feront le choix le plus opportun. Ils entendent bien faire une lutte serrée pour le triomphe de leur candidat.

Une économie de $1,500,000

Une économie s'élevant à la somme de $1,500,000, dans les dépenses publiques de la province sera proposée par le gouvernement à la prochaine législature. C'est ce qu'a annoncé l'hon. M. Brownlee, lundi dernier.

Les propositions seront soumises sous forme d'un programme économique détaillé quand le parlement s'assemblera. Le premier ministre ajouta que ces propositions qui seront soumises à l'examen des députés sont basées sur une étude soignée des dépenses et des revenus faite par le gouvernement sous la direction de ses aviseurs techniques.

Des mesures ont déjà été prises pour mettre ses propositions à exécution, ajouta le premier ministre.

Le gouvernement se rend parfaitement compte que l'on doit faire tout ce qui est possible pour réduire les dépenses avant qu'aucune taxe additionnelle soit imposée durant la crise actuelle. A cet effet, nous avons ouvert une enquête minutieuse sur toute la question, dit M. Brownlee.

Si vous voulez encourager un compatriote

M. François H. Coulombe désire informer les Canadiens français de cette ville qu'il est le distributeur d'un lait sain, de première qualité et embouteillé selon les prescriptions de la plus stricte hygiène.

Il serait heureux de se recruter une nombreuse clientèle parmi ses compatriotes.

Pour plus amples détails, s'adresser à M. Coulombe, 11024 127ème rue.

Le congrès de l'A.C.F.A. a lieu les 27, 28, 29 janvier

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Il améliore la santé

Madame J. Turphy de Jewett City, Conn., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre a de beaucoup amélioré mon état de santé. Il y a un an j'avais dû m'aliter à la suite d'une indigestion et, depuis j'étais incapable de manger aucune nourriture. Maintenant, après cinq mois mon poids a sauté de 95 à 120 livres et je goûte chaque morceau que je mange." Cette médecine faite de plantes et réputée à juste titre, augmente la sécrétion de l'estomac et vient en aide au procédé de digestion. Comme elle agit d'une façon douce et ne contient aucun ingrédient nuisible on peut la donner en toute sécurité aux enfants et aux personnes délicates. Si vous ne pouvez obtenir le Novoro dans votre voisinage, écrivez au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., pour renseignements.

Livré exempt de douane au Canada.

AVIS

AVIS est donné par la présente que de par l'acte du Recouvrement des Taxes, 1929, et de ses Amendements, le village de Legal, offrira en vente à l'encan public, au bureau du Maire, à Legal, Alberta, samedi le 30 janvier 1932, à 2 heures p.m., les lots suivants: Lots 24, Bloc 2, Plan 7467 B.A. Legal Lots 6, 7, 8, Bloc 2, Plan 7710 U Legal

Les lots précités seront offerts en vente sujets à une réserve d'enchère et aux réserves contenues dans les Certificats de Titre actuels. Le rachat de ces lots peut être effectué sur paiement des arrérages de taxes et des frais en aucun temps avant l'heure de la vente.

Condition de vente: comptant à moins que d'autres arrangements ne soient faits avec le Conseil.

Daté à Legal, ce 29 décembre 1931.

Arthur CARRIERE,
Secrétaire-trésorier.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue, catholique pour le district scolaire Cartier No 3238, Lafond, Alta. S'adresser à Nap. Bergeron, sec.-trés., Lafond, Alta.